

# IEO

JANVIÈR - HEURÈR 1970

Bulletin Bimestriel

Section du Béarn Gascogne

N° 16

# PER NOSTE

## SOMMAIRE

EDITORIAL p. 1

Documentation Pédagogique.

Histoire Régionale

III La fin du Moyen-Age

par B. Cursente p. 3

Albert DARCLANNE

« L'Arte deu Pourtau »

per P. Marquet p. 5

Problèmas de Lenga en Gasconha

per J. Taupiac p. 7

Basile enço de Yacoulet

per F. Prué p. 9

Atahualpa YUPANQUI,

per R. Lapassada p. 11

LO GASCON A L'ESCOLA p. 12

Tà d'arrider p. 14

L'OSTAU OCCITAN p. 16

**Institut d'Études Occitanes**

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

# PER NOSTE

BULLETIN BIMESADÈR DE LA SECCION

BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

**SIEGE SOCIAL :** Villa « Amistat »  
Avenue des Pyrénées 64 ORTHEZ.

**SECRETAIRE :** M. GROSCLAUDE,  
Sauvelade 64 MOURENX.

**Rédacteur en Chef :** Roger LAPASSADE,  
Professeur, ORTHEZ (B.-P.).

**Comité de Rédaction :** Pierre CAMOUGRAND, Agriculteur à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordes) B. CURSENTE, Professeur d'Histoire, Vielleségure (B.-P.). Robert DARRIGRAND, Professeur à Bordeaux - Henri GALOS, Instituteur à Orthez-Castétarba Michel GROSCLAUDE, Professeur au Lycée d'Orthez, Sauvelade (B.-P.). Louis GROUSSET (« Louiset »), Agent d'assurances à Orthez - Marcelle LARREGNESTE commerçante à Bonnut (B.-P.). - Gérard LAVIGNOTTE, sculpteur sur bois à Orthez.

**Sièti Sociau :** Villà « Amistat »  
Avienguda de las Pireneas 64 ORTES.

**Secretari :** M. Gròsclaude  
Sauvalada 64 per Morencs.

**CAP-REDACTOR :** Rogèr LAPASSADA,  
Professor, Ortès (B.-P.).

**Comitat de Redaccion :** Peir CAMOGRAN, Agricultor à Salias-de-Bearn (Quartier Lasbòrdas) B. CURSENTE, Professor d'Istòria, Vièlasegura (B.-P.). Robèrt DARRIGRAN, Professor a Bordèu Enric GALOS, Regent a Ortès-Castetarba Miquèu GROSCLAUDE, Professor au Licèu d'Ortès, Sauvalada (B.-P.). Loïs GROSSET (« Loïset ») Agent d'assegurança a Ortès Marcèla LARRENHÈSTA, Comerçanta a Bonut (B.-P.). Gerard LAVINHOTA, Mestierau-escultaire a Ortès.

## ABONAMENTS

**Abonament simple per UN AN** ..... 10 Fr.  
(Dab l'adesion a « PER NOSTE »)

**Abonament per UN AN taus**  
Estudiants e escolans,

Joens tribalhadors ..... 5 Fr.

**Abonament d'Ajuda,** despuish ..... 20 Fr.

Cotisa I. E. O. : 10 Fr. en sus

Prètz au Numerò : 1 fr. 50

**LAVIGNOTTE — Route de Bordeaux — 64 - ORTHEZ**  
C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52

**AVERTISSEMENT IMPORTANT.** — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée : ORTHOGRAPHE NORMALISÉE.

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

**Création :** Juin 1967.

**Gérant :** Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (B.-P.).

---

## LE BARRAGE MENTAL

---

Nous nous devons de mettre nos lecteurs au courant de certains faits.

Les langues régionales (Occitan, Basque, Catalan, Breton) sont depuis la LOI DEIXONNE, matières d'examen au Baccalauréat. Cependant, elles ne bénéficient en l'occurrence que d'un statut discriminatoire : seuls comptent les points au-dessus de la moyenne, et seulement pour l'obtention de la **mention**. Pour toutes les autres langues, les points obtenus entrent en ligne de compte pour l'admission.

Or, un projet visant à faire valoir les épreuves de langue régionale pour l'admission et, ainsi à en faire des épreuves d'examen à part entière, a été présenté et discuté le 17 Octobre 1969 devant le Conseil Supérieur de l'Education Nationale. Il a été repoussé par 17 voix contre, 14 voix pour, 2 voix nulles et 1 abstention.

Au cours de la discussion qui précéda le vote, les représentants de certaines organisations ont affirmé leur total soutien au projet. Il s'agit des syndicats d'Enseignants appartenant à la F.E.N. (S.N.I. - S.N.E.S. - S.N.E.T.), de l'U.N.E.F., de la C.G.C., de la F.N.S.E.A. et de la Fédération des Conseils de Parents d'élèves Cornec. Nous les prions de trouver ici l'expression de notre gratitude.

Il n'est pas dans nos intentions d'ouvrir ici une polémique, ni de dresser un quelconque « tableau d'infamie », c'est pourquoi, nous nous abstenons de donner la liste de ceux qui ont pris position contre le projet. Nous persistons à penser que ces derniers ont péché par ignorance du sujet et qu'ils se sont laissés prendre au piège d'arguments éculés datant d'un âge révolu.

C'est ainsi que telle personnalité du monde scientifique, fort estimable et fort remarquable par ailleurs, accepterait volontiers « que les mères endorment leurs enfants avec des berceuses et des chansons que leur ont transmises leurs mères et leurs grands-mères », mais ne saurait accepter qu'on puisse obtenir le baccalauréat grâce à des langues qui le plus souvent « n'ont pas de littérature écrite », et dans lesquelles on ne peut guère faire autre chose qu'une « simple conversation en patois ».

Faut-il vraiment perdre son temps à réfuter ?

On trouve encore l'argument que « la connaissance, à côté du Français, d'une grande langue internationale est indispensable à beaucoup de professions » et la nécessité de « s'associer à la révolution industrielle et technique que nous vivons ». Fort bien ! Mais, nous ne savons pas que le latien, le serbo-croate ou le Tamoul (qui peuvent, au Baccalauréat, remplacer l'Anglais ou l'Allemand ou le Russe) soient indispensables à qui veut s'associer à la révolution technique mondiale, ni que ce soient de grandes langues véhiculaires universelles.

Mais, il est vain de s'attarder à des réfutations quand on a visiblement affaire à ce qu'on appelle un « barrage mental », c'est à dire à des systèmes d'idées bien cristallisées.

Nous voulons pour en terminer signaler à nos amis, des faits plus encourageants. Dans son récent Congrès National, la F.E.N. s'est indignée et a protesté contre la décision du Conseil supérieur de l'Education Nationale. Le congrès départemental de la F.E.N. des Pyrénées-Atlantiques avait également adopté à l'unanimité des positions qui vont au devant des nôtres. Enfin, sur le plan parlementaire, un projet de loi concernant « l'Enseignement des Langues et Cultures régionales et leur utilisation par la Radiodiffusion et la Télévision Française » a été déposé. Ce texte remarquable est l'œuvre de MM. Paul Alduy, député maire de Perpignan et Raoul Bayou. Nous les en félicitons et les en remercions.

Mais ne trouvez-vous pas que nous compliquons bien les choses ? Tout s'arrangerait si bien si nous parlions Tamoul ! La civilisation technique et industrielle y trouverait son compte. On ne nous accuserait plus de défendre un misérable patois, sans littérature écrite, tout juste bon à endormir les petits enfants des villages ! Alors, parlons Tamoul, Messieurs...

**Michel GROSCLAUDE.**

Information importante...

## FESTIVAL DE LA CHANSON OCCITANE DE CARBONNE (Haute-Garonne)

Un projet est actuellement à l'étude en vue de mettre sur pied, pour le 9 août 1970, dans le cadre des grandes fêtes annuelles de la Saint-Laurant, à CARBONNE (Haute-Garonne), un festival de la Chanson Occitane réservé aux chanteurs amateurs, interprètes, isolés et petits groupes.

L'assurance d'une participation suffisante est évidemment un des éléments essentiels à connaître au départ. C'est pourquoi le Comité organisateur s'adresse dès à présent à tous les éventuels candidats de toutes les régions d'Occitanie : Languedoc, Nord-Occitanie, Provence, Gascogne, Béarn etc...

Les renseignements seront ultérieurement communiqués quant au déroulement de la manifestation.

Ecrire à l'adresse suivante : M. Jean-Louis DUTECH, 33, rue des Braves à Toulouse (31).

## LAS DEVISAS DE LAS NOSTAS VILAS

Orthographe normalisée

ORTES : *Tòca'i si gausas*  
LAGOR : *Entà Lagò, que'm pen lo còr*  
NAVARRENCES : *Si jo t'i vou !*  
SALIAS-DE-BEARN : *Si jo n'i èri mort, arrés n'i viveré.*  
SAUVATERRA : *A Sauvatèrra, bona tèrra, brava gent.*

## ARREPOUÉS

Graphie régionale

- Qui t'a ensegnade a pèdassa ?  
Hèrre maynats e chic de pà !
- La cerise en penderilha, que tente lou merliou gourmand.
- Quan la pèrre ey madure, que cad !
- Dab lou segnou nou partadgis pas las pèrres. Que's prenera las mey madures.
- Jougadou, ni pescadou n'an pas jamey bastit maynou.
- Jougayre, pintayre : Tout aquo né baou pas goayre.

## — AVIS EXTREMEMENT IMPORTANT —

Un certain nombre d'exemplaires de « PER NOSTE » nous sont régulièrement retournés avec la mention postale « Inconnu à l'adresse indiquée ». Ils proviennent généralement d'abonnés ayant changé de domicile et qui ont négligé de nous communiquer leur nouvelle adresse. Nous prions instamment nos abonnés de bien vouloir nous communiquer en temps utile tout changement d'adresse les concernant.

La Rédaction

## Nous pouvons vous adresser :

- GRAMMAIRE ABREGÉE DU GASCON.  
(Supplément au N° 4)  
par R. Lapassade et M. Grosclaude  
Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

- LE GASCON DANS LES ECOLES MATERNELLES  
ET LES CLASSES ENFANTINES  
(Supplément au N° 8)  
par R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade  
Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Préfacé par le Dr. P. Haure-Placé, cet ouvrage est destiné non seulement aux institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines, mais aussi à tous ceux qui voudront retrouver des chants, comptines et jeux de leur enfance.

- LE BERNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES  
PRIMAIRES DU 1<sup>er</sup> CYCLE DU 2<sup>e</sup> DEGRÉ.  
(Supplément au N° 10)  
par R. Darrigrand, M. Grosclaude, R. Lapassade  
Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. port)

12 leçons-conversation simples avec études de règles de grammaire élémentaires — Morceaux de lecture — Textes de récitation. Le tout en orthographe normalisée : les premières leçons sont accompagnées de la prononciation.

- « SE CANTI » Recueil de 26 chants Gascons  
(Supplément au N° 12)  
Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

- COMMENT ECRIRE LE GASCON EN ORTHOGRAPHE  
CLASSIQUE NORMALISÉE (Numéro spécial)  
par R. Darrigrand.  
Prix : 2 fr. (+ 1 fr. port)

- NOTRE LANGUE MATERNELLE  
(Supplément au N° 13)  
Reprise des articles parus dans les précédents numéros de PER NOSTE sur le thème « Connaissance de l'Occitanie », Géographie linguistique de l'Occitanie - Le Gascon - Le Provençal - Le Nord Occitan - Le Languedocien - La langue Catalane.  
Prix : 3 fr. (+ 1 fr. port)

- THEATRE BERNAIS. — Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs les pièces de théâtre de Georges SAUTIER (en graphie régionale) :  
La comise dou Yentot 2 fr. (+ 0,50 port)  
Lou Fantome 3 fr. (+ 0,50 port)  
L'Aynat de Caddetou 3 fr. (+ 0,50 port)  
et  
LOU PETIT PARADIS, N° Spécial de « Per Noste »  
2,50 fr. (+ 1 fr. port)

Pour abonnements et commandes, s'adresser à :  
G. LAVIGNOTTE, Route de Bordeaux - 64 - ORTHEZ  
C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52.

**3<sup>o</sup> STAGE OCCITAN** Pédagogique, culturel et d'éducation populaire des  
C.R.E.O. de BORDEAUX et de TOULOUSE.  
Sous le patronage de M. le Recteur de l'Académie de Bordeaux.

du **22 AU 28 MARS 1970 à ORTHEZ** (Pyrénées-Atlantiques)  
Dans le cadre du Lycée Mixte (Route de Bordeaux)

Ce stage s'adresse - à tous les jeunes travailleurs : ruraux, étudiants, lycéens, ouvriers, ainsi qu'à tous ceux qui veulent parfaire leur connaissance de la langue et de la culture occitanes.

PRESIDENCE : P. DEC Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Président de l'Institut d'Etudes Occitanes.  
ROGER LAPASSADE, Président de "Per Noste".

DIRECTION GENERALE : R. DARRIGRAND, Président du C.R.E.O. de Bordeaux.

DIRECTION PEDAGOGIQUE : R. TEULAT, Secrétaire Général du C.R.E.O. de Bordeaux.

DIRECTION ADMINISTRATIVE : M. GROSCLAUDE, Secrétaire administratif-trésorier du C.R.E.O. de Bordeaux, Secrétaire général de "Per Noste".

Directeurs administratifs adjoints: G. LAVIGNOTTE, artisan, trésorier de "Per Noste" - Henri GALOS, Instituteur, membre de "Per Noste".

**PROGRAMME JOURNALIER**

8 h : Petit déjeuner  
8 h 30-9 h 30 : Cours de Langue  
9 h 45-10 h 45 : Chant  
11 h-12 h 15 : Cours de Littérature  
- Les troubadours  
- XVI<sup>e</sup> & XVII<sup>e</sup> siècles  
- XIX<sup>e</sup> S : Le Félibrige  
- XX<sup>e</sup> S : Le mouvement occitaniste.

12 h 30 Déjeuner  
QUARTIER LIBRE  
16 h - 18 h 30 : Ateliers  
- Théâtre  
- Danse  
- Audio-Visuels  
- Enquêtes  
19h - Dîner  
20 h 30 : Veillées  
- Les Pyrénées-Atlantiques  
- Histoire du Béarn  
- Veillée théâtrale  
- Veillée Publique.

**MERCREDI 25 : EXCURSION A TRAVERS LE BEARN.**

INSTRUCTEURS Langue Occitane : M.M. BOISGONTIER, A. LAGARDE, C. LAGARDE, RAPIN, R. LAPASSADE, SEGUY, TAUPIAC.  
Chant : Mme LAVIGNOTTE, Melle GASTALDELLO.  
Littérature : M.M. ESQUIEU, RIGOUSTE, DARRIGRAND, TEULAT.  
Théâtre : M.M. ESQUIEU, LAPASSADE.  
Danse : Melle GABRIEL.  
Enquête sociologique : M. GROSCLAUDE.  
Audio-visuel : M.M. FOMNET, RIGOUSTE.  
Causeries : M. CHARBONNEAU etc...

## CONDITIONS D'INSCRIPTION

Les stagiaires sont hébergés pour une somme forfaitaire de 80,00 Frs du 22 Mars (Dimanche - repas du soir) au 28 Mars (Samedi matin - petit déjeuner.)

Les stagiaires ne participant pas à tout le stage doivent préciser exactement les dates de leur séjour, afin de bénéficier du prix spécial de 15,00 Frs par jour.

Les stagiaires apporteront leurs draps et leurs pantoufles. L'administration ne fournissant qu'une couverture, les frileux devront apporter une couverture supplémentaire. Se munir de vêtements et de chaussures de pluie.

Ceux qui désirent bénéficier d'un billet de congès SNCF (20 % de réduction) devront demander le fichet spécial à l'inscription.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant et jusqu'au 15 Mars aux adresses suivantes :

Centre Régional d'Etudes Occitanes- 75 Cours d'Alsace-Lorraine  
Bordeaux -33-

"PER NOSTE". Mr GROSCLAUDE à SAUVELADE-64- Mourenx

Les inscriptions seront accompagnées du montant des frais de stage sous forme de virement au : C.C.P. 3154-47 BORDEAUX, Centre Régional d'Etudes Occitanes (en toutes lettres) et du bulletin d'inscription ci-dessous.

TRÈS IMPORTANT : Le C.R.E.O. de Bordeaux et "PER NOSTE" accorderont quelques demi-bourses ou bourses entières sur demande.

(à découper)

## BULLETIN D'INSCRIPTION

Monsieur.....  
demeurant à .....  
demande son inscription au stage occitan d'ORTHEZ (64) du.....  
au..... mars 1970.

et verse la somme de..... au

C.C.P. 3154-47 BORDEAUX  
CENTRE REGIONAL D'ETUDES OCCITANES

par chèque joint.

Fait à..... le.....

Signature des parents  
(pour les mineurs)

Signature du Stagiaire

Indiquez ici, si vous arriverez par le train.....

Joignez une enveloppe timbrée à votre adresse.

## DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

" *Per Noste* "

### HISTOIRE RÉGIONALE

#### III

## La fin du Moyen-Âge

Par **Benoît CURSENTE**

Professeur d'Histoire et Géographie

Cette étude fait suite à celles qui ont déjà paru dans le N° 10 (Janvier-Février 1969) de *PER NOSTE* et dans le N° 11 (Mars-Avril 1969).

Dans l'ensemble du monde médiéval, le début du XIII<sup>ème</sup> siècle représente une période de crise et de mutations. Cette crise se prolonge jusqu'en 1250 dans l'**Occitanie endeuillée par le drame Cathare**. Puis, l'ensemble du Midi paraît retrouver un nouveau dynamisme comme en témoigne la floraison des **bastides**.

Le **BEARN FAIT EXCEPTION**. Si pour le Royaume de France, le XIII<sup>ème</sup> siècle représente l'apogée médiévale, l'âge des cathédrales, le siècle de Saint-Louis, ce n'est pour le Béarn qu'un siècle de transition. Car alors décidément, le Béarn suit un rythme historique original. Son grand siècle, son âge d'Or, c'est le XIV<sup>ème</sup> siècle, « le siècle de **Gaston-Fébus** », tandis que partout ailleurs, l'humanité médiévale est plongée dans les souffrances que lui imposent les épidémies et les guerres.

#### I. — LE XIII<sup>ème</sup> SIÈCLE : TRANSITION ET INCERTITUDES.

**A.) Le Béarn est faiblement affecté par le mouvement des bastides.** La floraison des bastides que connaît le Sud-Ouest depuis les années 1250 n'a atteint le Béarn que de façon marginale et tardive, vers 1280 et, principalement sous le règne de la **Vicomtesse Marguerite (1302 - 1319)**.

Les bastides de peuplement, telles que **NAY, BRUGES, GAN, REBENACQ** constituent de vastes trouées dans des secteurs voutés jusqu'alors aux landes et aux bois. La fondation de **GARLIN** et de **LABASTIDE-VILLEFRANCHE**, faisant respectivement face aux bastides anglaises de **SARRON** et de **HASTINGUES**, répond davantage à des motivations d'ordre militaire. Les autres bastides **BELLOCOQ, VIELLESE-GURE** etc... correspondent à la fois à ces deux préoccupations.

Si on admet qu'en règle générale « l'air des bastides rend plus libre », c'est sans doute à la faible ampleur de ce mouvement qu'on doit imputer le maintien tardif d'une nombreuse classe de serfs ou **QUESTAUX** à côté des hommes libres ou **VESUIS**. D'autant qu'en Béarn, il n'y eut pas non plus de véritable mouvement communal, le Vicomte se bornant à octroyer aux principales communautés la jouissance du **For de Morlaàs**.

Pour les autres classes de la société, le Béarn s'aligne sur l'évolution générale de la société du XIII<sup>ème</sup> siècle. La féodalité se hiérarchise et se fige progressivement. A la base on trouve une majorité de **DOMENGERS** (actuels Domecq) souvent besogneux parce que simples possesseurs de terres héréditaires réputées nobles. Au sommet, les chevaliers « **CAVERS** » (actuels Cabé), les 10 barons, et bien sûr le Vicomte. Les abbés laïcs qui ont obtenu la noblesse après avoir usurpé des dîmes ecclésiastiques (actuels Abadie, Labadie, Dabadie) occupent une place particulière.

**B) Le Béarn à la croisée des chemins.** Le Béarn illustre à merveille la complexité croissante des liens féodaux au XIII<sup>ème</sup> siècle et qui finit par aboutir à des contradictions insolubles.

1. - Originellement, le Vicomte de Béarn est vassal du Duc d'Aquitaine qui depuis 1152 est aussi Roi d'Angleterre.

2. - Au cours du XII<sup>ème</sup> siècle le Vicomte de Béarn est devenu le vassal du Roi d'Aragon, vassalité confirmée en 1171 par le mariage de la Vicomtesse Marie avec un seigneur Catalan, **Guillaume de MONCADE**. La présence du Vicomte de Béarn à la bataille de Muret en 1213 s'explique toute entière par ce lien de vassalité.

3. - Après Muret, ces liens vassaux avec l'Aragon se relâchent progressivement ; en revanche, les Rois d'Angleterre obligent le Vicomte Gaston VII à réintégrer la mouvance Gasconne (1242).

4. - Mais, lorsqu'en 1920, Gaston VII eut marié sa fille Marguerite à l'héritier de Foix et proclamé indissoluble l'union Foix-Béarn, les vicomtes de Béarn devinrent aussi vassaux du Roi de France pour leurs possessions fuxiennes. Sollicités à la fois par leurs deux seigneurs rivaux les vicomtes eurent durant 50 ans une attitude indécise et changeante, mettant dans l'esprit de leurs sujets un trouble tel qu'on vit dans plusieurs batailles des chevaliers béarnais combattre dans les deux camps.

Faire sortir le Béarn de ce cercle vicieux et en faire un pays souverain, un **alléu**, tel fut le dessein que le jeune **GASTON-FEBUS** à peine sorti de tutelle, proclama au grand jour en 1347 (Voir le Document n° 1).

#### II. — LE « SIÈCLE DE GASTON-FEBUS » (1343-1391).

**A) Gaston-Fébus : Un grand prince, un grand dessein.** Prince fastueux, Gaston-Fébus installa à Orthez (devenue capitale du Béarn depuis la construction du château Moncade entre 1240 et 1270), une cour brillante où le célèbre chroniqueur Froissard vint résider quelque temps en 1388 et 1389.

Ce dernier nous a d'ailleurs laissé de son héros un portrait par trop idéalisé qu'il convient de retoucher en utilisant des sources moins complaisantes. Homme d'action, grand amateur de chasse (d'où son nom de Fébus : le Dieu chasseur), Gaston-Fébus est avant tout un administrateur lucide, réaliste et autoritaire. Mais c'est aussi un chevalier cultivé, écrivain et poète, auteur en particulier d'un **Livre de Chasse**, d'un **Livre des Orisais** et de **Cansos**. « En dernière analyse, Gaston III est un représentant particulièrement brillant de la civilisation occitane... » (Pierre Tucou-Chala).

Le grand dessein de Gaston-Fébus présente un double aspect :

1. - Jusqu'en 1370, il cherche à faire reconnaître le Béarn comme **état souverain**, tout en se gardant bien de se laisser prendre dans l'engrenage du conflit Franco-Anglais (guerre de Cent-ans). Après s'être débarrassé du péril Armagnac en emportant la magistrale victoire de Launac (1362), Gaston-Fébus parvient à échapper par la ruse à l'hommage que le Prince Noir exige de lui (1362 - 1365).

2. - Après 1370, Gaston-Fébus cherche à créer un **grand état pyrénéen**, en annexant les territoires qui séparent ses possessions de Foix et de Béarn (Bigorre, Comminges...). Mais alors qu'il paraît toucher au but, survient le drame d'Orthez : le Comte tue de sa propre main son fils qui complottait contre lui (1380).

Dès lors, les dernières années de son règne furent attristées et difficiles pour le Béarn ; et en 1391, le grand vicomte disparaît dans une atmosphère d'échec.

**B) Le Béarn : un îlot de tranquillité dans un pays déchiré.** Si Gaston-Fébus réforma de façon durable l'administration et l'armée, son règne ne s'accompagna d'aucune révolution économique : Le Béarn est dominé par une agriculture de subsistance à dominante pastorale ; les principaux bourgs sont de médiocre importance et les activités artisanales sont étiolées, bien que très actives. C'est ainsi que le recensement de 1385 met en lumière la médiocrité urbaine du Béarn :

Orthez compte 436 feux soit entre 2000 et 2500 habitants. Oloron compte 368 feux.

Marliac 304

et Pau 124 c'est à dire à peine plus de 500 habitants.

Seul le commerce béarnais profite vraiment de la neutralité politique des états fébusiens et de la désorganisation des courants commerciaux traditionnels. Les rauliers béarnais drainent le pastel de Toulouse vers Bayonne et en sens inverse, les draps anglais ou flamands, les métaux. Le commerce est aussi actif vers la péninsule Ibérique où ces produits sont échangés contre de l'huile, du blé et de la laine par les cols du Sempart et de Roncaveaux.

C'est un commerce de transit où l'on voit le Béarn jouer **un rôle comparable à celui que tint la Suisse durant les deux derniers conflits mondiaux.**

Pour tout le reste, répétons-le, l'économie béarnaise paraît stagner. Mais c'est oublier qu'en ces temps troublés, le bonheur le plus médiocre devait prendre un relief exceptionnel. C'est oublier que le Béarn est demeuré à l'écart des batailles et des dévastations des Grandes Compagnies, bien protégé par un réseau puissant de fortifications dont le château de Montaner constitue le plus impressionnant vestige. C'est oublier en fin que la peste noire (1347-1349) qui anéantit un tiers de l'humanité occidentale, épargna miraculeusement le Béarn, hormis la région de Navarrenx.

Tout cela explique que, plus tard, cette période où les Béarnais vivaient dans une rassurante neutralité et une orgueilleuse indépendance, sous la houlette d'un prince fastueux et respecté, a pris pour leurs descendants les couleurs d'une « Belle Epoque » à jamais révolue.

## CONCLUSIONS : LE LEGS DU MOYEN-AGE.

Dans l'optique qui est la nôtre, de la recherche des fondements historiques de la micro-civilisation occitano-béarnaise, l'apport du Moyen-Age paraît primordial. Le Moyen-Age a vu l'élaboration d'une économie rurale qui, dans ses grandes lignes se maintiendra jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

D'autre part le, Moyen-Age nous a légué une **langue écrite** essentiellement juridique et administrative (Fors de Béarn, actes notariés) qui sera employée jusqu'en 1789. On constatera que depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, la langue béarnaise, dans son vocabulaire, comme dans sa syntaxe n'a guère subi de modifications.

Enfin, il restera très vivace, le souvenir d'une **indépendance de fait** que les historiens béarnais (Marca par exemple) chercheront à justifier en droit et dont les Etats de

Béarn tireront argument pour obtenir face aux efforts de la centralisation monarchique le maintien de certains privilèges, jusqu'en 1789.

Il serait intéressant de faire une enquête pour savoir dans quelle mesure, le Moyen-Age, période de brume et d'obscurité, dans la conscience collective du « Français moyen », n'est pas au contraire, dans l'esprit du « Béarnais moyen », un âge d'or un peu flou, dominé par un Gaston-Fébus à demi légendaire...

## BIBLIOGRAPHIE PRATIQUE

1. — Pour le XIII<sup>ème</sup> siècle, consulter les histoires générales déjà citées de :  
MARCA : Fin du tome II  
LABORDE : pages 263 - 351  
TUCOO-CHALA.
  2. — Sur Gaston-Fébus, il est indispensable de consulter l'ouvrage fondamental de Pierre TUCOO-CHALA : **Gaston-Fébus et la Vicomté de Béarn** (Bordeaux, Imp. Bière, 1960, 469 p. - nombreuses cartes).
  3. — Sur le problème controversé et passionnant de l'indépendance du Béarn, lire la thèse complémentaire de P. Tucoo-Chala : **La vicomté de Béarn et le problème de sa souveraineté des origines à 1620.** (Bordeaux, Imp. Bière, 1961, 213 p.)
  4. — Pour illustrer la conclusion, on lira avec intérêt le passionnant ouvrage de P. LUC : **Vie rurale et pratique juridique en Béarn aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles.** (Toulouse, 1943, 263 p.) On y découvrira la vie quotidienne des Béarnais à la fin du Moyen-Age.
- Tous ces ouvrages peuvent être consultés à la bibliothèque de PAU.

## DOCUMENT NUMERO 1

Du 25 Septembre 1347 — ORTHEZ

Gaston III de Foix-Béarn notifie à un envoyé du Roi de France qu'il ne reconnaît aucun supérieur en Béarn, terre qu'il ne tient que de Dieu.

« Conegude cause sie a tatz que constituit personau-mens dans lo castet d'Orthes en la vescomtat de Bearn per « devant lo noble e poderos moss (en) Gaston per la gracie « de Diu comte de Fays, vescomte de Bearn, de Marsan e de « Gavardan (...) »

« (Lo vescomte) respon a la requeste feyte a luy per « Acharie de Bruneys, donzel commissari deputat per Ama- « deu de Praell, donzel, loctient generau cum fo diit deu « noble e poderos senhor mossen lo rey de France en Araer- « que sober augunes letres tremesses au diit senescouc per « lo diit mossen lo rey que cum mossen lo comte sie en la « terre soo de Bearn, loquoau tee de Diu e de nulh homi « deu mont, ne per aquere no es tengut de far sino so que « a luy plagas (...) Asso fo feyt dans lo diit castet d'Orthes « XXV dies en setembre senhoreyent en Bearn lo diit mo « (ssen) lo comte e bescomte.

Anna Domini M CCC XL VII (...) »

## DOCUMENT NUMERO 2

Gaston-Fébus, poète occitan  
Canso de mossen Gasto, comte de Foix per la  
qual gazaynet la joya a Tolosa.

1. — (A) ras can vey del boy fuylar la roma ;  
Say que'm destreyn e'm pren e m'enliama  
L'amor qu'antan me cuget ostar l'arma  
E'm fay voler leys qui de fin pretz s'arma  
Si qu'en mon cors art mon cor e s'aflama,  
E, ses mi dons, no'm pot gaudir nuyll'arma  
Pel greu turmen que de joy me desarma,  
Don hie (u) troch pietg que cel qu'en infer crema.
11. — ...

**ALBERT DARCLANNE :**

# " L'ARTE DEU POURTAU "

Revirat d'un article de Pierre Marquet  
Regent - Lo Tuzan (Gironda)

Orthographe normalisée

*Albert Darclanne qu'ei vadut à Sòrt en Chalòssa, au ras de Dax, lo 22 d'Octobre 1861, dens la maison deus sons pairans Pourtau. Que s'i morirà lo 1<sup>er</sup> de mai 1925. Aqueth vielh endret chalossès, maison cap-casalèra, que pòrta lo nom deus proprietaris, « Pourtau » e, permor d'aquò, Albert Darclanne signerà las suas òbras gasconas « L'Artè deu Pourtau » (l'erètè). Uèi qu'ei la maison Darclanne a Tartàs. Abans la Revolucion de 1789 ua familha mentavuda Darclanne que vivè dejà a Tartàs e l'un que's maridè l'heü a Sòrt. Mes tostemps lo nòste poèta que volerà estar e que's demorerà un Chalossès.*

Quan lo son pair, veterinari a Sòrt, e's mori, Albert Darclanne qu'era enqèra adolescent. Entà la veuda, ua dauna, com se disè lavetz, l'avièner deu son hilh qu'era tot traçat : qu'estori veterinari. Fin finala que hasò cambiar d'idea a la sua mair e que hasò lo son dret. Las suas estudis a la Facultat qu'eston sustot emplegadas a léger los poètas e a discutir de literatura. Que s'acabèn en 1889 e que's crompè ua estúdia de notari a Clermont, au ras de Sòrt. Tornat per tostemps dens la sua Chalòssa que partatgerà lo son temps entre lo tribalh de notari e las letras.

Que pren lo subrenom de « Yan Farfouille » e de 1891 dinqu'a 1893 que tien ua cronica regulièra en lenga d'òc : « Courrespoundence de tchic de balou ». Que trobam aquí un òmi libre de tota estaca religiosa e qui dits cò que's pensa en tota libertat. Qu'avè perdut la fe a uèit ans, e que diserà que non l'avè jamèi avuda. Lo son Mèste serà Rabelais, lo mot gualhari ne'u hè pas paur sustot en Gascon ; probable tanben qu'a debut hòrt léger Montaigne.

En medish temps, qu'escriu dens revistas de lenga francesa e que'i signa « Jacques Avril ». Que son vers parnassians. Lo Parnasse francés qu'avè mercat la sua joinessa. Que recerquerà la rima rica, lo mot riale, e lo tribalh lusent e ciselat. Se legetz los poèmas francés deu recuelh « Lous dus parliàs d'a nouste » que i troberatz l'ideu parnassian qui èra tanben lo son : esperit positif e qui's tien lo mèi luenh possible de « la brumèra simbolista ». Pr'amor d'aquò que's mesclerà a la vita deu son petit país : de d'òra Conselhèr municipau que deviengò cònsol, prumèr magistrat de la comuna com disen uèi, e que se'n demorè dinqu'a la mort. En medish temps qu'ei supleant deu jutge de patz de Monthòrt en Chalòssa, President deu Burèu de Benhasença, President deu Sindicat agricòle, President de la Societat d'Assègurancas agricòlas, de la Caisse locale de Crédit ; arren de cò qui tòca a la vita vitanta deus sons amics de Tartàs e de Chalòssa ne'u deishà indifferet. Darclanne qu'ei tanben un esperit d'avant-garda, l'un deus fondators de la Liga deus drets de l'òmi de las Lanàs. N'ei ni grandòs, ni ambiciòs e lo sol deser que serà d'ajudar lo monde de Tartàs e de disar francament e a votz hauta cò qui's pensa sus las causas e sus la gent. A maugrat l'ostilitat e lo poder deus capulats e deus grans proprietaris qui hèn los lors metelièrs tirar de dret e tirar la guinhòrra (qu'èm en 1914) los bordèrs, fermièrs e metelièrs haràn tostemps confiença a Darclanne, mèma si pudè drin au sofre e mèma s'era franc-maçon com un hardèu de monde at asseguravan.

Aquera pregonda coneishença de l'anar deu vilatge e deu canton que va neurir l'òbra de Darclanne. Que sabè los quehars de la gent, las penas, lo shepics e tanben las feblesas, los defauts e los ridicules. L'òbra literari de « L'Artè deu Pourtau » qu'ei sabrosa e personala. Ne demora sonque quate recuels de vers. De tot cò paregut

dens los jornaus e las revistas deu moment, n'a pas guardat arren, ni tanpòc de la correspondéncia qui entreteingò dab las personalitats, los felibres, los amics e qui's serè preciosa tà la coneishença d'aquera epòca.

En 1889, « L'Artè deu Pourtau » hè parèisher « Gras e Magre ». Perqué lo « Peysan de Chalosse » a escribit un tau libre ? « Hiquem que m'aj gahat hamí d'arrider e que me la sii hèit passar ! » Istuèras sovent lèstes e peberudas cuelhudas dens las esperoquèras o « despourguèras » com disen los lanusquets. L'autor non demanda a d'aqueras istuèras sonque de har arrider lo legidòr com eth a arridut a las entèner. Mes que i a mèi qu'aquò. Viengudas deu puple, aqueras pèças pleas de sabor e a còps esma-ventas deishan parèisher ua grana sensibilitat e que deben mèi a l'escrivan qu'a la tradicion populara.

Que serà parier taus volumes qui seguiràn. En 1892 « Herbes hortas » qui pòrta en epigrafa : « Ha grasi ouèy, tournà-y doumà ! » Dens la prefàcia que's vòu har perdonar per avança e que dits tà's trufar entà respòner aus arcasats qui'u poderèn har : « Qu'aymi mèlhe dise-b de tire que souy enboulit deu tesic d'escriber tau, coum soun gahats de gratèrs lous qui an la prudagne, l'escaouye, la gale. Se lou cas, en bedèn aquets istouerots e y troubabet quauque maou entenut un tchic trop eshoutat, hiquat-lou sou counde deu hasart. Que souy trop aunèste, moussu, que souy trop poulit, madame, que ne pòch pas ha de mench, entà boule-b oufensà en be fourràn a laye causes qui ne bouleret pas de segu ha, souvque estoussit a man. » « Mèlhe arride que plourà » paregut en 1889 qu'ei de la medisha soca e sus la prumèra paja que vedèm : « Qu'ey en debat deu camisau qui's trobe ço de principau ! ». De fait l'òbra n'ei pas, com se dits, a mèter enter totas las mans !

La darrèra produccion de Darclanne serà « Lous dus parliàs d'a nouste » editada a Paris en 1903 e dedicada « aus escoude-cans qui e-s desbroumban lou parli deus pay-grans ». L'heü ei l'òbra la mèi ambiciosa e la mèi engatjada. Aus franchimans de la tèrra gascona que vòu probar que cò qui apèram « patuès » qu'ei ua lenga autan plan com la francesa. Aqueras duas parladuras s'en pòden avièner e dens lo son libre que son cap e cap e suu medish pè d'egalitat. Qu'ei la grana leçon de Darclanne : ua pariera fidelitat aus « dus parliàs d'a nouste ».

Los poèmas qui balham en seguint non pòden dar que shetre imatge deu nòste escrivan. Qu'avem deishat de costat (e que'n's comprenètz !) las pèças tròp impertinentas o peberudas. N'avem tanpòc enviat los escriuts tròp longs e qui no's pòden abraçar. Que cau sobetar qu'un dia ua garba pro complèta e sia editada qui poishqui dar d'aqueth beròt escrivan ua coneishença qui sia mèi au nivèth de la sua personalitat e de la sua valor.

## En pensàn ous mourts

*De bray lous mourts que soun urous  
Ou bielh segrat, debat les terrès ;  
N'an pas caut ni ret, e les flous  
sus les tombes que poussen bères.*

*Ne counden pas sus les clarous  
Dou sou, mèy que sus les luères,  
Mes qu'arriden chens fis dous plous  
Dous artès e de las artères.*

*Que saben pla, lous ouelhs barrats  
Que le familhe atendè l'ore  
Dous bede parti 'ta dehore*

*De cap au sou, lous pès birats,  
Omis, disets ous mourts plourats  
Couan lou maye regrèt damore !...*

## Le rasoun dous patacs

*Dus pables que-s lutàn ou couhin dous terrès :  
Ahissats pous lous rèys, caps d'oumpre ou l'ourguilh pouye,  
Que-s tumàn, e lous trucs que cadoun chens arrès.*

*Le Mourt, oubrère abugle arremade enta gouye,  
Pou hazard, que daltà lou floc dous hilhs goulhards,  
Desaxecàn le plèysse ous arrius de sang rouye.*

*Antèstats pous clarous de couyre e pous tabards,  
Mesclàn lou plagn eschourd ou tutet qui-e hourade,  
Lous mascles que-s tougnàn, d'esbentrà-s yamè harts.*

*Aste de couraou lis de lins techuds oundrade,  
Le banère segnou pous bens de doou bouhad,  
Qu'oumpreyà tros e trenqs de gouenisse espoudrade.*

*E quouques youuns arroun, sou soou pou sou caouhad,  
Ent-ous èrbassès dous braous e de l'agnère,  
S'ou soou mè gras, de sang e de carnès gouhad,  
Le prade que puntà, mè berde e mè tagnère !*

## A nouèyt

*A nouèyt, qu'èy pensat a d'auts cops,  
A d'auts cops qu'en-t-èri meynatye,  
E qu'èy bis qu'abi lous esclaps  
Usats a le mièytat dou biatye.*

*E de mèy qu'èy lou cap malaou,  
D'abè but lous machans hins negues  
Dous libis, d'abè, coum u haou  
Pintat d'aquets bèyres a règues.*

*Trop tard qu'èy hicat ou brasè  
Les lous mesounyes estellades :  
Lou maou qu'en pague lou plàsè !  
Oun soun doun les youenes anades !*

*Despuch, qu'èy perdu mèy d'u gay,  
Mes qu'èy après, entr'aoutes caouses,  
Que cade omi qu'èy lou mè ray...  
Praube couyoun, creydt-ot se gaouses !...*

*Hasourt, yelous, areguignat,  
Per malaou que sie, ung malure  
S'esgonurreye lou beziat,  
Qu'ou gouarirà, qu'en sies segure !*

*En beden lous omis coum soun,  
(Disem le caouse coum s'apère)  
Que'm souy troubat, coum u estroun,  
Esmoustat en cadèn per terre.*

## Bouhèmis

*Amacoulats, que ban per couades,  
Cascans coum pientis pedoulhous,  
Cantàn paraules eslenquouades.*

*Nad soou n'a pr'ets rouges eslous,  
Nad barat enloc nous estangue :  
Lous parsà cercat qu'èy alhous.*

*En chigàn quauqu'asou qui chanque,  
A tout yamès esparboulats,  
Que soun coum l'aousèt sus la branque.*

*Pè descaous, yamèy dessoulats,  
Que huyen en sèrques de bibe  
Adare, aci, lèou, oum Diu plats.*

*Que prenen lou temps coum arribè,  
Que soun chandyous doou lou mesti :  
Onèy, pesquedous en aygue bibe,*

*Que's saben biste arrepresti,  
E lous pioes qu'ous ban coum las carpes :  
Pègue aus dits, estuyts ou bèsti,*

*Arrè ne s'ous hire de charpes !*

— ESPLICS —

I. — EN PENSAN OUS MOURTS

- Bray.** — Norm. : vrai (cf. vertat, vertadèrament)  
**Luères.** — Norm. : luèras. (Trad. fr. : clair de lune, lunaison)  
**Demora.** — Norm. : demòra, demora.

II. — A NOUEYT

- But.** — Norm. : bevut  
**Haou.** — Norm. : hour (forgeron)  
**Hasourt.** — Norm. : hasort. (Trad. fr. : homme stérile, castrat)  
**A règues.** — Norm. : a règas. (Trad. fr. : « de rang », d'affilée, en quantité)  
**Araguignat.** — Norm. : arreguinhat. (Trad. fr. : hargneux, agressif)  
**Esganurreyà-s.** — Norm. : esganurrejà's, esganurrar (Trad. fr. : s'égosiller)  
**Esmoutat.** — Norm. : esmostat (Trad. fr. : écrasé, broyé)

III. — LE RASOUN DOUS PATACS

- Couhin.** — Trad. fr. : borne, frontière.  
**Arremoda.** — Norm. : arremadar, arremà's (s'engager comme domestique)  
**Desassecan.** — Norm. : desassecant (de secar = secher, assecar = assoiffer). Trad. fr. : désaltérant.  
**Antèstads.** — Norm. : Entestats. (Trad. fr. : entêtés, entraînés).

(Trad. fr. = Traduction française)  
 (Norm = Orthographe normalisée)

- Le banère segnou.** — Norm. : la banèra senhor. (Trad. fr. : la bannière royale).  
**Tros e trenqs.** — Norm. : troç e trencs. (Trad. fr. : en pièces et en morceaux).  
**Espoudrade.** — Norm. : espodrada o espoderada. (Trad. fr. : estrapiée, sans force, épuisée). De poder = pouvoir.  
**Erbassès.** — En Béarnais : erbèr = pousse des ruminants.  
**Gouhad.** — Norm. : gohat. (La goha = temps lourd et orageux).

IV. — BOUHEMIS

- Amacoulats.** — Norm. : amacolat (Trad. fr. : qui vivent à la colle).  
**Eslenguouades.** — Norm. : eslengadas. (Trad. fr. : grossières, en parlant des paroles).  
**Chirgàn.** — Norm. : chirgant, de chirgar (Trad. fr. : tirer à soi avec peine). Chirgar (a chirar) la peu.  
**Dessoulat.** — Norm. : dessolat. (Trad. fr. : sans semelle). cf. : sòla = semelle.  
**Chandyous.** — de chanjar, Gallicisme per cambiar.  
**Mesti.** — Norm. : mesti, mestier  
**Arreprest.** — Norm. : arreprestir (de prestir). Trad. fr. : repêtrir, changer d'état.  
**Estuyts.** — Norm. : Estuits, estucs (Trad. fr. : gîte, cachette).  
**Birò de chorpes.** — Norm. : virar de arpas (arpas, urpas = serre, griffe). Virar, virà's = se protéger.

Orthographe normalisée

Tribune libre

# Problèmes de Lengua en Gasconha

Per Jacme TAUPIAC

Membre deu Conselh d'estudis de l'I.E.O.

Sèm quauques-uns que lo problèma de la lenga occitana nos preng a las tripas : que sèm obsessionats per son evènguer incertan. E avèm cadun nòstas solucions, de còps meditadas dempèi l'èpòca de la descobèrta estrambordanta de nòsta occitanitat, au moment de l'adolescència. Vesi dus punts diferents a prepaus d'aqueth problèma de la lenga : la question de la grafia e la question d'una lenga occitana centrala.

Endeu primèr punt, la question es resoluda teoriquement e ende la majoritat deus qu'escriven l'occitan e qu'an un puec de cultura occitana. Mès practiquement, demòra a difusar aquera grafia dins las massas popularas. Coma sèu

plan d'avis qu'òm atrapa pas jamès las moscas dambe vinagre, trèbi pas que lo biaish de hèr de PER NOSTE sià brico maishant. Au lòc de prènguer un aïre de superioritat e de tractor d'inocents los qu'an pas encara comprés que la sola grafia possible de la nòsta lenga es la « grafia occitana », vou plan mès prènguer lo monde coma son e los i diser : « Es pas de la vòsta falta se trabatz mès agit de legir lo gascon escrit a la francesa, que non pas a l'occitana. Contunhatz a escriber coma n'avètz l'abitud, se n'avètz enveja, o se vos es tròp de pena de vos acostumar a un aute sistèma. Provisòriament, l'ortografia occitana e lo sistèma francés seràn admeses ».

D'acòrdi. I a còps que cau sàber recular ende mihor

sautar. Mès atencion : una tala licéncia laxista pòt pas èstre admesa que per un temps limitat. En 1980, se PER NOSTE existís totjorn e s'es vengut la granda revista gascona que poiré vènguer, calerà qu'una informacion e qu'una formacion deu lectors siá estada hèita, de tala sòrta que tot aute biaish d'escriure que l'ortografia occitana siá impensable. Se dins dètz ans òm èra obligats de reconèguer qu'en Gasconha los que s'ocupen de la nòstra lenga polemiquèjan encara ende sàber se vou mès escriber la mountagna o la montanha, se calerà encara hèr pròva d'indulgéncia tactica, alavets aquò serà lo signe deu grand insuccès de nòstra accion. Laxisme grafic, òc, mès a duás condicions : que siá pas qu'en vista de l'eficacitat de l'accion d'occitanizacion de las massas, e que siá provisòri.

..

Endeu segond punt, cresi indispensable de vèser tanben plan clarament quina diuèrta èste la solucion de l'avènguer, e quinas concessions calerà hèr practicamente dins lo contèxte actual d'incultura occitana. E lo problèma es de talha, encara mès que lo de la grafia. Per ara, la lenga veritablement comuna e non dialectala de totes los occitans, de la Gasconha a la Provença, en passant per Lemosin, es lo francés. L'occitan, dins sa miralhadura de parlars, es una lenga tròp estricteament « vernaculara » ; lo francés es la lenga « veiculara » de totes los occitans de l'estat francés. Jo me pensi que l'occitan pòt pas èstre una lenga de cultura viabla se veng pas tanben un idiòma veicular coma los autes. Lo pretàhèit serà pas agit mès nos podèm pas empachar de lo nos entreprènguer.

Personalament, cresi pas a la necessitat de normalizar un « gascon veicular », es a disar un gascon central, lenga literària de la Gasconha, adobada a partir de l'armanhaqués e benlèu tanben un pauc deu bearnés. La Gasconha es tròp petita. Cau pas que los limits deu nòste monde cultural sián los de la Gasconha lingüistica, mès los de l'Occitània, dincas Lemòtges e Niça.

L'adoptacion lingüistica que hascòc lo Miquèu de Camelat, en passant de son parlar montanhòl, plan localizat, a la lenga de la plana de Pau, mès generala, èra bona a son epòca. La Camelat nos dona un exemple prestigiós d'abandon deu particularisme lingüistic au profit d'una fòrma de l'occitan jutjada per eth mès veiculara : efectivament la lenga de Belina, encara pro complicada, es plan menish « sauratja » que lo parlar montanhòl de Eth plu-plu dera mia flauta. Nosaus, nos cau anar mès luènh, dins l'adopcion d'un occitan veicular. Ara, una demarcha coma la siá sufis pas.

Cau que totes los occitans aujen una fòrma de la lenga occitana coma lenga veiculara comuna : un occitan central e non dialectal. Es pas una solucion que, los gascons, nos fabriquem lo nòste « Gascon veicular », e que de son costat hasquen çò de mèma los provençals, los lemosins e los auvernats. Los carrèus de la mosaïca seràn mès bèths, mès

i auré pas çà que la l'unitat de la lenga veiculara unica, sola solucion viabla ende una lenga de cultura moderna. Una precision endeus que me poirèn acusar de centralisme lingüistic : m'acontenteré ende l'occitan de la relativa unitat deu catalan literari, deu portugués dins sas modalitats metropolitana e brasiliana, de l'espanhòl dambe un vocabulari preferencial e quauques tèrmes concrets pro diferents en Espanha e dins las diversas republicas d'America.

Per ara, avèm lo francés coma sola lenga veiculara. Mès volari que dins dètz ans i avosse un brave nombre de gascons qu'estossen capables d'escriure e de parlar la lengadocian que se servissoc Loïs Alibèrt ende redigir la Gramatica Occitana. Parli pas de « comprènguer » per lo simpla rason que tot gascon que sap sa lenga compreg lo lengadocian central sense nada pena. A mon avis, calerà donc que tot gascon cultivat estosse capable d'emplegar dins l'escritura e dins la paraula dus registres de la mèma lenga occitana : l'occitan vernacular e l'occitan veicular, es a disar lo parlar de son vilatge e la lenga literària o basa de lengadocian.

Ara, s'aqueth gascon es capable d'esclicar pro son parlar local en la gasconizar mès, se per cas es un pauc tròp lengadocianizat (coma lo parlar d'un certan Taupiac...) e en ne tirar los tèrmes tròp « sauratges », tant millhor : es çò que volerà l'amic Pèire Bèc. Solament, aquò nos menarà a tres registres : prumèrament lo parlar gascon local ; segondament un ipotetic « gascon veicular », tresenament l'occitan veicular. Aquò veng un pauc complicat, e seri d'avis que nos gardèssim pas que los dus registres que vengui de disar : dins mon cas lo parlar de Beaumont de Lamanha e l'occitan comun alibertin. Èi avut constatat que m'i pèrdi, jo, dins totes aqueres que, au començament de la mendra frasa d'armanhaqués, e encara mès de bearnés. Èi avut lo coratge de m'aprénguer lo lengadocian, pr'amor que cresèri a la necessitat de sàber l'occitan veicular. Me vèli pas mescanhar a aprènguer un gascon veicular a basa d'armanhaqués, pr'amor que cresi qu'i a causas que presson mès.

Per ara, i a dins PER NOSTE duás lengas e tres grafias : lo francés, lo gascon vestit a la francesa e lo gascon en grafia classica. Lo Comitè de Redaccion son d'avis qu'òm se pòt pas passar deu francés ni mèi deu garçon « vestit a la francesa ». Çò qu'almeri de vèser dins PER NOSTE, tanlèu que las circonstàncias ac permètan, es solament aquestas duás lengas : lo gascon (dins sas diversas variatats dialectalas) en grafia occitana oficiala e lo lengadocian literari qu'estosse l'occitan veicular comun a totes los occitans, d'un cap a l'autre deu país.

Se, au mens dins los projècts, òm es pas en avança sur la realitat, au lòc de hèr l'istòria, es era que s'imposè a nosaus. Es ende evitar aquò qu'èi presentat la miá « linha d'accion lingüistica » sense nada concession a l'oportunisme timorat deus que, luènh d'èstre obsessionats per l'avènguer de l'occitan, son de pacifics e inactius « aimadors de la lenga d'òc ».

# Basile enço de Yacoulet

per Félicien Prué

Yacoulet, adyat de 47 ans, qu'ère u gran paisà. Que bibè dab la soue mama Catherine, chichante sèt ans, sus ue mèterie de cen cinquante yournades, enter Lago e Salies. Que i abè sos a case e la famille passabe per ue de las mei bounes dou pais. Balen, Yacoulet qu'en ère... e estaubian tabé ! Que s'arrestabe raremen a las auberies, e quan anabe tau marcat, n'attendè pas jamey la deshèyte ! U brabe omi !

Mès, la mama qu'ère souben hère enquète : lou hilh ne's maridabe pas jamey ! Pourtan, qu'aurè calut youenesse a case, sinou, las terres, la maysou, lous sos, tout aquo que seré tà dà aus autes ! La Catherine que disè souben : « Yacoulet maridé'l, qu'at cau, sinou que bau mouri de chagri ». Yacoulet que hesè lou chour... Lous dies que passaben, e de mei en mei, que semblabe houeys las gouyates...

En decembre, qu'i abou ue pelère a Hourticau. Yacoulet qu'i ère embitat. Qu'i abè parents, e dus ou tres besis : e tabé dues sos qui arribaben de Balansù, hilhes d'ue amigue de youenesse de Catherine : Marie bint cinq ans e Lucie bint e sèt ! Pas gouastades aquères maynades ! Qu'èren las darrères d'ue famille de oueyt, e que sabèn hà de tout. A la pelère, que s'i hasèn que hè tremblà : aparà lou sang, labà lous budèths, hà cose la car, hiquà la taoule, serbi lous embitats, même escoubà la parguie t'n tirà lou peu. Tout qu'i passabe !

Yacoulet que las espiabe dab plàsè, e Leon, lou besè qui s'i counech drin, qu'ou disou : « Qu'en dits-tu ? Hère bounes toutes dues... mes Lucie la mey adyade que pouyrè hà lou tou ahà ! Se souy u bou talamé, que'm bau ganhà u beroy pà de boutines ! » — « Oh, Leon, s'i dits l'aute, que't lechi hà ! »

E Leon que hasou lou sou article, a las hemnes, tout doucemen, en han cose la car... Penden ue boune ore aumen... Lucie qu'arridè drin, a pauses, e que bachabe lou cap. Marie qui bedè que n'ère pas coucernade, qu'anabe e que tournabe... mes qu'escoutabe.

Yacoulet, la car coueyte, que s'aprouchè, e lous sous ouelhs que rencountèren lous de Lucie. Qu'arridoun drin, tous dus... N'ère pas méchan tà u coumençamen... La belhade de la pelère que countinè coum cau, dab las cartes taus omis a la salle deu repas, e las istouerotes de las hemnes a la cousine ou i abè encouère tribalh... A mieye-noueyt, tout lou mounde que partibe.

Mès, Léon n'abè pas fenit lou sou rolle. L'endédoumà, de-tire, que's rendou enço de las gouyates tà parà lou pay e la may, e tà's hiquà d'accord dab tous... Qu'estou hère pla recebut... La decisiou qu'appartiené a Lucie qui ère majure... Aqueste, qu'abè bist quo dare hère de camarades maridades mey youènes qu'ère. Coum ne bouè pas demourà celibatari, e coum i abè mounde a case, que balè autan parti.

Yacoulet qu'ère drin bieilh, mes tout lou mounde qu'ou sabè hort e en hère boune santat, e ço qui ne gouastabe pas, qu'ère riche... E coum ère tout soul a la maysou dab la mama, n'i aurè pas hère de puchéus !

Leon que youguè pla lou sou rolle : Yacoulet que cadou d'accord e Lucie tabé !

..

La nouce, coum ne calè pas attendre trop, que's passè chès mès après, decap tà Nadau. Cen bint persounes a d'aquère nouce ! Bère misse, dab tres curès, e dinnà e soupà, crits e chans ! U terrible coumbat enço de Yacoulet ! Penden lou repas, a la taule d'aunou, lous nobis qu'èren hère pla entourats : Catherine urouse e arriente : lou pay e la may de la nobi toustem en gran prose dab Leon ! E parens proches, grans e petits... U beroy tablèu ! Yacoulet laryé et rouy. Lucie coum ue maynadote au ras, toute abilhade de blanc, empensade.

Que s'i arridè pla dab cansous, monologues, istouères e tours de force quo quate orès dou mati ! Quin maridatye !

N'i abou pas nat biatye de nouces. Pourtan, se nou hèn labets, nou hèn pas jamey ! Mès qu'i abè trop de tribalh a case !

De tire après la nouce, Yacoulet e Lucie que s'i hasèn tan qu'i poudèn, a la maisou, a las bordes, au casau, aus cams, pertout ! Biste lou troupèth que's hasè mey impourten, la surface cultibade que badè mey grane, l'outilhatye que s'ameliourable... E la bieilhe Rosengart qu'estou cambiade per ue Arrounde commerciale d'aucasiou, mes en hère bou estat ! Que calè bien anà tà Balansun lou di-menye, e lou dimars tau marcat d'Ortès, si ère poussible dab u betèth ! Tout qu'anabe pla. Lou rapport de l'endret qu'ère bou, e lous sos que hasèn pièle a case a au counte dou Credit Agricole de Nabarrenx.

..

Catherine que parechè tout a feyt satisfeyte e que disè que bibè despuch la nouce dou hilh, lous mey beroy dies de la soue existence !

Lous mes que's seguiben, las annades tabé... Hélas... n'i arribabe pas jamey nat drolle ! E sèt ans après lou maridatye, Catherine que disè a Yacoulet e a Lucie : « Ne coumpreni pas : qu'èt decidats tous dus, mes ne passat pas nade coummande ! Que deberèt anà tà Lourdes, droumi acéra u sé ! Que partit u dissatte brespe, que bat pregà Diu. You que gouarderey ! Qu'abi heyt atau, youenne dab lou defunt Papa... e qu'abèm reussit ! »

Mès, Yacoulet e Lucie n'anèn pas tà Lourdes... tau tribalh sounque, e toustem abourri ! Lou bestia qu'ère bèth e qu'i abè au cam milhoc e habole a force ! Aquere habole que la calè amassà, sustout qui's benè pla ! Quin fourrastè au miey dou milhoc ! T'amassà dues linhes de habole que calè tout u die !

Yacoulet et Lucie que partiben lou mati e lou brespe. E toustem arrasà saques de haboles. Quin chantiè ! Urou-samen que dues dies per semaine, u besè, Georges, que poudè balhà drin d'ayude. Quère u bieilh celibatari de 40

ans qui aymabe sustout la boutelhe : pas tout die parié, permou qu'auré coustat trop cà ! Aqueth tribalh de la habole que coumençabe lou purmé de setème e que durabe quo'u quinze d'octobre. Yacoulet et Lucie, touts soulets, sauf quan George i ère... Que s'i parlabé drin en amassan, mes pas trop e a force de's bachà, la rée que hesè mau, e la doulou n'encouratyabe pas trop a la paraule ! Que s'i pensabe sustout !

Lucie qu'anabe deban : las hemnes qu'an toustem abut lous dits lestes ! Yacoulet que la seguibe a cinq ou chèis mètres, e quan i demourabe haboles aus courdèths de Lucie ne manquabe pas d'at dise. Quauque cop même, que's peleyaben drin en parlan, mes n'ère pas mehan.

..

Si Lucie abè abut u drolle a case ta'u souenhà e ta'u surbelha, ne seré pas toustem estade aqui... Mes, a qui la faute ?

Quauque cop, tabé, que s'i arridè au tribalh. George, eth, ne diè pas gran cause... De temps en temps que bébé u cop a la boutelhe plantade sus u courdeth au pè d'ue came de milhoc... E après qu'espiabe Lucie en arride. Que pareichè countent. Qu'abè bien lou dret de prene gay de temps en quan... N'abè pas tan de cuentes que Yacoulet ! Lous celibataris, sustout quan soun caddets, lechen toustem hà lous aynats, ou lous patrous. Ne's coupabe pas la cuye ! Qu'an resoû, lous celibataris ! E se poden passà u bou moument qu'at hèn e nou cau pas boulenous !

U dimars, de-cap quate ores, que calè coum d'abitude embià lou bestia tà ue pèce, en countrebach au ras de l'arriu... Tà'd anà e tournà que calè countà ue boune ore !

Yacoulet dits a Lucie : « I has ? » La hemne qu'ou respounou : « Bèn-i tu bèn, que bau mey biste que tu tà amassà ». E Yacoulet que s'en ba après abè mercat dap dues houelhes en u pè de milhoc oun ère arribat.

Lucie demoure dab Georges. Tà està sus la même linhe chens qu'il ayi u purmé e un darrè, ere qu'ayde lou coumpanhoà. E que's hiquen a parlà gentimen. Qu'auren dit que la prose de Georges que plàsè mey a la patroune que la prose de Yacoulet ! E puch, que's dressem touts dus en se tienèn la rée, e, au mey dou milhoc, que's approuchen pla, e que's hèn u pot hère loung... Qu'auren dit que Lucie n'at boulé pas d'abord, mes après qu'il semblabe prene gous ! Que's tienèn pla tà nou pas cade. E, ne sey pas ço qui's passè, que's tiren touts dus lous tabliès plés de haboles, que's i seden dessus, que's couthien même, que's brusen drin... N'i paréchè pas mey que comes ! Lucie que parlabé, mes n'arribaben pas a coumprene ço qui diè.

Aquo que durè tres ou quate minutes, e puch, tout d'u cop que's lhèben, que's arranyen drin la tenue en se la netteyan... e que s'embrassen encouère. Que's tournen hiquà lous tabliès après abè amassat toutes las haboles per terre. E lou tribalh que reprenè a toute allure. Ne bagabe pas mey de parlà...

Presque tout die, s'ou cop de quate ores, que calè embià lou bestia tà pèche. L'u cop qu'i anabe lou mèste, l'aute cop la patroune, Georges Jamey... Ne puch pas dise ço qui's passabe cade cop quan Yacoulet partibe ! Mes quan Georges ère aqui, que debè toustem està a pas prêts parié : Lucie qu'ou debè attendre tà està sus la même linhe !

La recolte de haboles aqueth an qu'estou hère boune... E que s'i debou hà hort de sos a la bente. A la ferme, tout qu'anabe pla !

A la fin de l'annade, Lucie que coumençà a souffri dou bente : que badè de mey en mey enquiète a pause ! Yacoulet qu'ou diè : « Hè attenciu, qu'as lhèu près ret ; hique't i ue teule caute lou sé, frictioune't tabé dab drin d'aygue de bite ! »

Mes ne parlabé pas Jamey dou medeci. La doulou que hesè en augmentan... E u dimars, que's decidèn tout an anan bène u betèth, lou mati, a demourà ta'u brèspe, e a anà bède lou bielh Docteur Gratebois a Ortès. Qu'arribèn aqui de-cap a tres ores. Que passèn prou biste, lou mounde qu'ère passat meyèu lou mati abans mieydie.

Gratebois qu'enterroutyè Lucie. Qu'ou dits : « Qu'avez-vous ? D'où souffrez-vous ? » Ere, qu'amu-che lou bente en se'u toucan per dessus la raube. Gratebois que countinue : « Vous, Monsieur Yacoulet, passez la porte, s'il vous plait, je vous rappellerai tout à l'heure. Vous, Madame, défaites-vous vers le bas et allongez-vous sur cette longue table ». Lou medeci e la hemne que demourèn touts sours, mey de dètz minutes. Yacoulet, a l'aut part de porte que souffribe mey que s'i abè abut u gran tribalh a case...

Gratebois a la fi, qu'apère Yacoulet qu'ou dits : « Venez ! » Lucie qu'arribè drin, cap lbouyèremen bachat... E Gratebois que countinue en se han hère simple e agréable : « Monsieur Yacoulet, votre femme va avoir un enfant : elle est enceinte de plus de trois mois ».

Aqeres paraules que hesoun réellement plàsè a l'omi. Que's approche tout d'u cop de Lucie e qu'ou hèn u pot deban lou medeci. « Faut-il lui donner des soins » se hèn Yacoulet ? « Non, pas pour l'instant » respounou lou medeci, « mais si ça ne va pas, venez me voir ». Yacoulet n'en rebienè pas. Que dits a Gratebois e a Lucie : « La Mama que ba està hère countente ! »

Après abè pagat, que s'entournèn...

..

La noubèle que's sabou biste au bilatye, e autour. E tout lou mounde que fèni d'en parlà. U eretè enço de Yacoulet, après mey de sèt ans de maridatye ! « Formidable » que disèn lou mounde. « Que s'i an sabuts gahà ! » Effectivement, a la fin de yuin, l'acouchemen qu'abou loc, a la case de Yacoulet, dab Gratebois. Tout que's passè hère pla... U eretè qu'ère aqui...

Qu'i abou labèts ue terrible amassade ! Tout lou mounde qu'i ère : parents, amics besis. Lou quinze de Juilhet qu'estoun las bapties. Trente a taule ! Georges, l'abituat de la maysou n'i poudou pas estar : que's abè heyte mau a la came dus dies abans : e ne poudè pas marchà ! Qu'abè ue troussère au cabilhà grane coum chapèu !

Tout lou mounde que bedou lou petit. Que s'apérabe Basile, coum lou parrain, lou ray de Yacoulet. Si ère beroy, aqueth drolle : Lou mounde ne s'en poudèn pas carà ! Alounquat, drin brunet, lous ouelhs hère bious : qu'ère bou sinne !

La marraine qui arribabe de Salies que diè : « Il a une grande ressemblance avec la mère ! » Mes la bielh Louise, la bésie dou ras de la gleyse, que diè, ere, e tout lou mounde que l'escoutabe : « Qu'ey sustout, lou pourtrait dou pay : lou même froun, lou même nas, las mêmes espaldes, las mêmes comes e lou même regar ». Qu'ey tout yuste se n'ère pas lou pay eth même !

Yacoulet que paréchè counten, Lucie tabé. E Catherine que diè en plouran : « Adare que m'en puch anà ». Las bapties qu'estoun pla reussides e hort arroussades : lou bi que coulabé de pertout ! Quin die ! Touts que s'en soubienèran !

..

E voilà, amics, ue famille urouse, permou que la soue abiène qu'ey assecurade. L'istouère que s'arreste aqui... Ne sey pas s'i a abut, après d'autes maynatyes, s'abèn touts la même ressemblance e si Catherine a biscuit Loun-téms. Si'n boulet sabé mey, anat sus place : que'b disi a oun : enço de Yacoulet, enter Lago e Salies !

Adichats brabe mounde !

# « Atahualpa Yupanqui »

per Roger LAPASSADA

e nosauts

« Atahualpa Yupanqui » qu'ei lo mei gran cantador de l'America Latina. Qu'ei passat darrèrament a París e las suas cantes e los planhs de la sua guitarra qu'an rebutat deu public un arcuelh ahuecat.

Que'm brembi uèi lo mot de Simona Weil : « Los qui tribalhan, qu'us hè mèi hrèita la poesia que non pas lo pan ». Mes qu'eudeishè tanben la planhèca guitarra d'Atahualpa Yupanqui qui tots los qui tribalhan e pateishen enter la Terra de huac e l'Arriu Gran deu nòrd a ballats e planhuts dens la suas cançons. Vadut dens las primèras anadas deu segle vintau au lòc de Pergamino dens la província de Buenos-Aires, que cambiè tot joen lo son nom hispanic en per dus noms indians tà amuishar que no's desbrombava la soca e tà rènder aumenança aus ajòus de pèth roja : ATAHUALPA, qui estó assassinat pels conquistadors de Pizarro, e YUPANQUI, « L'òmi d'elèi », « Lo qui s'at merita », titol dat aus mojes cociques de la civilisacion quechua.

« La mia fòrça que m'arriva de luenh enlà, de la vita  
« de libertat deus mèns ajòus vascos, deu silenci de  
« seuba e de pèira que los devancèrs e hiquèn com  
« un tresaur sacrat dens la mia guitarra e dens lo  
« mèn esperit.

« Que'm soi donc estacat a la mia guitarra. Que'm  
« soi dit : « N'èi pas ua divertissença, mes ua carga  
« pesanta, ua responsabilitat d'òmi sancer. Qu'èi donc  
« suspesat cada paraula, cada color deus mens versets,  
« a tà hlorir, lo sentiment qu'esperava la cançon ».

ATAHUALPA non conta pas entà d'arren e que prepausa a tots los poètas un pretz-hèit noble, ua utilitat, un combat malaisit e miar. Non dessepòra pas la poesia deu tribalh ni de la dolor deus qui pateishen. Escotatz-lo :

*Creds que n'ex pas com los autes  
permor l'apèran poèta,  
vius dens un mond a despari  
mèi haut que las estelas hautas.*

*Permor la lua qu'espiay  
non sapi mèi arren espiar  
e que vas com un triat'abugle  
qui non sap per on tirar.*

*Canta los qui tròp e mathan  
per un magre tròc de pan  
los minurs devath la tèrra  
los paisans deu milhocar !*

*Poèta de tendras rimas  
au hons deu bòsc, ven te'n vlier  
vèn cantar la praube vita  
deu tribalhador desbrombat.*

*Poèta, viu dab lo pòple,  
non l'espiay per dehòra,  
cau, primèr, estar un òmi,  
après, solament, poèta.*

La poesia non deu pas estancà's a la pòrta de casa, que deu hà's en davant, que deu entrar lo mèi qui's pòt tà sober la vertat, la poesia que deu anar mèi luenh que la figura, mèi luenh que la vestissi, entà har la lutz dens los sentiments los mèi estujats, los mèi vergonhós. Escotatz :

*Un pintre qu'm pintrè un dia  
credò de har causa bona  
mes que'm pintrè per dehòra  
dehens que non s'i vedè !*

*Qu'èi plan meishant aqueth pintre  
qui m'a hèit a d'aquesta òra  
en disant causas gaujosas  
quan jo, de hami, morivi !*

*Aquò qu'èi causa entenuda :  
qu'èi un cocarr' aqueth pintre,  
qu'a pintrat la pelha mia  
quan tant vucit avi lo vente !*

*A ! Quan vaderà un pintre  
qui canti la nosta pena  
dab la cançon d'ua vita  
sens turments, plors, ni sofrença !*

Que'm soi pensat de balhar aus navèths cantadors occitans la leçon d'Atahualpa Yupanqui. A ! se podetz, gojats estomagats per lo holi deu monde de uèi, har passar lo camin de la susmàuta per lo de la poesia, e concèber borregas, sardanas, farandòlas qui podessen estar en un còp un jòc e un crit, que daretz un balanç navèth a la poesia, e lo pòple d'òc que reconeisheré e qu'arcoilheré las vòstas votz com l'America latina arcuelh e reconeish dab lermas la guitarra d'ATAHUALPA YUPANQUI.

# LO GASCON A L'ESCOLA

**C.E.S. de  
Monein**

Nous achevons aujourd'hui la publication, d'une série de textes écrits par des élèves de C.E.S. de Monein. Nous respectons la graphie spontanée des élèves, nous bornant à procéder aux quelques rectifications absolument nécessaires à la compréhension du texte.

NDLR.

— I —

## UO MALEROUSE PARTIDO DE PESQUO

U dimenchè après mièrda que decidèi de parti a la pesqua dab u camarade. Après abè triat appâts e lignos, que partim decap l'arriau. Que lounguèm dinqu'eth moment oum troubèm u endret prou pregound ta poudè lassa las lignos e la partido que commençà. Que souy eth purmè a sourti u pèch de l'aygo, mes qu'ey hèra pètit e que continuèm a pesca, mes ne baillà pas nat resultat.

Alabets que dessidàn de plègà bagages quon tout d'u cop en rallièban era ligno. Jean que recebou u terrible secousse ; que tira, mes la ligno que's plèguà. En ferron d'u bou cop que he sourti u bera troueito. A peino dehens eras soues mas que boillo u grand cop de couda e qu'es saubo entraînant dap èra la ligno.

Jean affoulat que reprend lou bambou, mes en hiquan lou pè sus eth hieou, que tira e crac... tout que pèto e que bat la troueito qui s'escapo dap eth restant de la ligno dehens era bouquo. Qu'essayo de l'attrapa, que hè u faux pas e plouf... ta hens l'aygo. Affoulat, eth, abandonnant la troueito que crido en s'estouffant : « Ath... glou... glou... se... glou... cours ! ! glou... glou... Ah ! ne, ne... glou... sèy... pas nada... glou glou ! ! »

Approcho't que'ou disi ! Mes Jean entraynat per lou courant que souy oubligat de prène u loungo brangue. « Attrapa » que'ou disi. Que pren tant pla que moue e que'ou tiri sus eth bard. Ath cap d'u moument qu'es trabo estallat sus eras herbas caoutos.

Mes ath cap d'u moument que partim decap tà case, en empourtant dap nous outes la ligno rescapado y eth malèrous pasquit qu'is herà minja per lou gat. « Decidament, que digouï a Jean, aquesto dia, n'ey pas estat here famous tà la pesqua ».

Alain BAGOLE (5<sup>e</sup> M2)

— II —

## UO BATUDO AUS RENARS

U dimenye, que i a quinze dias d'equera, u auto viengou ta nouste. Qu'èro dus cazadous tà cazà eths renars. Papa y jou qu'enèm dab eths tabé.

Quan estem arribats aus hourats deths renars, lous dus cazadous hiquèn eth gaz ta he sourti lous petits renars au lhèu lous vielhs permou que lou gaz qu'ous intouxiqua.

Eth gaz liquide barreyat sus cinq perezcs qui èren au cop d'u barrat, reentrabo dens lou hourat. Après quan tout estè en plaxo, lous dus cazadous, eths fusils armats atendoun la sourtida de las bestis. Jamoy ne sourtibon y que's hiquè a plebe. Jou qu'èri en tricot y u cazadou tabé. Alabets aquesto cazadou e papà nouste que s'entournèn ; mes jou que demourèi dap l'oute enta beda lhèu eth resultat.

Tout d'u cop qu'entenoum touhecà, alabets qu'arbouey tabom l'endret oum poudèn sourti. Tranquile, u renar sourti de sou nit mès n'anè pas hèra louegn permou qu'abè recebut un descarquo de ploums. Qu'èro tout estripat. Trés renars mèy, adyats de u mes, qu'abèn recebut la memo causo qu'abèn escarnit au primè. N'entenoum pas arrè mèy... Alabets que s'entournèn urois d'equera preso mes parliè que'm hesè mau ou co permou que hesèn doou.

N.B. — Qu'abem coupat las coudas ta pourta ta la Societat y qu'abem lechats lous renardots aqui, y l'endèdia n'y èron pas mey. Pay y may renars qu'ous avèn estrussats.

Fernand LAMARCHE (5<sup>e</sup> M2)

— III —

Co qui'b èy a raconto, qu'èro quand èri a l'escolo primaire.

Qu'èro tres oros dau brespe. Qu'èrom en tri de recoupiu eth exercici de grammaire. La frinesto qu'èro uberto, que hesè batch dehora. Tout d'u cop, u iroinglèto qui passabo per aquiou, entra he uo petito bisito. Tout lou monde yèbo èth cop.

Que surboulè eth burèou, eth tablèou, las tablas. Touts eths eslièbes eridèn. Lous pètitis la seguechè d'eth dit en dison : « Espiyo, qu'es ba pouso ! »

Tout d'u cop, qu'ey enado truca èra bitro, e qu'ei cadudo per tèrro. Lou brut d'era chuto qu'a resounat hens era classo. Qu'ei couthado sus la rèa, las alas escortados. Detiro, eth hill de la rayente court l'amasso. A pano que l'a toucado, que... frrrt ! qu'ei partido per era frinesto uberto.

Que souy contento de bidè parti l'euscitch.

Andrée MOUSQUES (5<sup>e</sup> M2)

— IV —

LA CANDELÈRE

Qu'ère u dia de candelèra, y tout lou mounde qu'ère aucupat a preparà lo paste ta hà las crespères douradas y croustillantes. Y que s'y abèn ahide. May que tournejahe los paste y jou que l'espiabi dop ueils gloutous...

Y tout d'u cop, mamà que's hicà a cridè : « Adara qu'i èm. Attrapat padèros, que bam hicà's a l'ohre ! ».

Après abè drin discutit y badut un drin de bi sec, que coumençam a hà las crespères. Que boultijaben de tout coustat ; que cadèn per terre ; que se las minjaben sens hà bède arrè. Y tout d'u cop, la paste que s'èy finide y qu'i abè u plat proufoun de crespères humantes que sentiben bou lou sucre y lou digestif. Y tout en minjon crespères, las bouteilles que s'abochaben, lous pichès que demouraben berrats mas que s'y abèn ahide d'està bebuts e de hà u rouge au cop de las persounes. Y la hesta s'èy terminada dab lous membres hartets qui contaban las causas de couque cop.

SALLES Eliane 5<sup>e</sup> M 2

C.E.S. de  
RIEUMES

Voici un texte en Occitan Central qui nous a été transmis par Monsieur Guy Chauffour, Professeur au C.E.S. de Rieumes (Haute-Garonne).

A JERUSALEM

Un còp, mon grand pair me contèt que pendant la guèrra èra estat a Jerusalèm. Avia viatjat pendant tres jorns ; portat ravitellament.

Vegèt lo vièlh Jerusalèm e me ditx que cada poissança a son quartier e qu'i avia lo vièlh Jerusalèm a gaucha e que las maisons èren en terrassas.

Las famnas s'amagavan d'un voèla negre e los òmes avian un catilhon e una chechià roja. Lo mercat se fasià la nuèit. Fòrca monde de la montanha descendèvan.

Mas coma i demorèt pas que quaranta-uèt oras me poguèt pas donar plan d'explicacions.

Miquèla FORCADA (6<sup>e</sup> 2)

Orthographe normalisée

**Cosina de Casa**

LOS OLIATS

Torrin viste hèit

Dens un tapin de Garròs (se'n avetz !) plan untet dab òli d'oliva e grèish d'auc talhucatz miut ua bèra ceba e hètz beròi rossir ; esglaihatx alh, hètz tostemp frir ; hornitz aiga salada e peberada dab lo boquetòt de pèirasil, laurèr e pimbo. Mieja-òra au huac que sufaish. Barrejatz borient sus las sotas de pan. Abans, que s'i pòt hicar un hiu de vinagre.

L'oliat

Que's hà parier, mas dens l'aiga on an cuèit las mongetas, las havas e las cèssas, segond la sason. Quan lo potatge e garlopa despuish ua pausa, crosatz dus ueus en saparent lo lèrme e lo mujòu ; hicatz lo lèrme batut den lo balhon ; dens ua torrissa bater lo mujòu en mesclant dab drin de vinagre ; après que tornatz drin sagotir lo balhon, que'u tiratz deu huac, e a plasers entà non pas durcir, que hètz càder dessus en virant dab ua culhèra tà plan tot mesclar. Servitz de tira.

A la tomata

Tà començar, hètz parier. Qu'avetz palat las tomates e que las avetz copadas. Hètz-las còser cinc minutas dens la grèisha. Hicatz aiga o, mèi plan si's pòt, balhon deu gros. Que cau passar lo torrìn quan ei cuèit e que'u servit dab tapioca, vermicèl, o tota auta pasta alimentari.

Remèrca : Los oliats e los torrins, quin que sian, que's maridan hèra plan dab lo hromatge raspot. E adara : « Bon apetit ! », pr'amor que : « Vente plein, que pòrta camas ! ».

tà parèishe au mes de hèourèr...

Countes e heytes

per René LAPEYRE

taus qui bolen arride au hà arride...

...Qu'abet aymat « Lou parrouquet », « Praubes càs », « La moulete deu Rey » ou « La sudou deus cantouniès »...

Que troberat tots aquests monologues dab hère d'outes qui aymat dens

« **COUNTES E HEYTES** » de R. Lapeyre.

Prètz : 3 liures (+ 1 liure tau port)

C.C.P. Lavignotte « Per Noste »

3.816.52 : Bordeaux

Chants populaires du Béarn

Traduits, annotés et harmonisés  
par Gaston MIRAT

Trente ans après la mort de l'auteur, voici enfin paraître le 3<sup>e</sup> Recueil des chants populaires du Béarn. Les deux précédents volumes avaient paru en 1934 et 1936.

Cette parution inattendue de 18 chants béarnais est due à l'Escole Gastou Febus.

(Editions de l'Escole Gastou Febus  
2, Place de la Libération - 64 PAU)

Prix : 15 francs

C.C.P. Marrimpouey 1.341.86 Toulouse

# Ta d'arrider

Graphie régionale

Orthographe normalisée

## LA PENITENCE

L'aynat de Cassouret après abé bebut, courrut, lecat, dansat e hèyt esperà toutes las gouyates deu Cantou de Lescar, quan estou hart de hà lou pouri que decidè de's arrecaptà, ou se preferat, de's maridà dab la Patricia de Bouhabent : u béroy troç de bint-e-u printéms.

Coum abé prou de pécats sus l'estoumac, qu'anè bède lou curè tà's counfessà. Qu'ère aunèste coum l'aygue clare e que l'at digou tout despuch l' « a » dinqu'a l' « izède ». Que demourèn cap e cap mey d'ue ore dens lou counfessional ! !

Qu'ère déyà sourtit mey net e mey blanc qu'ue peth d'agnerot, quan tournè dens lou counfessional tà dise au curè :

— Lou mé pay ! Que'b abèt desbroumbat de'm dà la pénitence !

L'omi de gleyze qui n'ère pas brigue pèc, que'ou respounou atau :

— Ue penitence, perqué doun ? Nou m'as pas dit, lou mé hilh, que't has maridà ?

## FOTOGRAFIE

- Tè ! Aquiu, qu'as lou darrè pourtrèyt de la hemne mie.
- Qu'ey mey que probable ço qui apères u instantanat !
- Perqué ?
- Pramou qu'a la bouque barrade.

## U BOUSSUT E U BORNÍ

Lou borní que digou : « Qu'as cargat de matí ! »

Lou boussut que'ou respounou : « De segur, qu'ey de matí, n'as pas ubèrt qu'ue frineste ! »

Dus omis que blagaben. Ne s'èren pas bists lountéms-a. L'un qu'ère badut péus-blancs. L'autè n'abè pas mey nat pèu sou cap.

- Aqueste que digou : Tè ! A boste, qu'a nebat ! »
- L'autè que respounou : « Tè ! A boste, qu'a foundut ! »

## A L'ESCOLE

Yan que's lhèbe e que dits : « Madamisèle, e pouch anà cagà ? » Madamisèle que respoun : « N'ey pas atau que cau parlà, Yan ! Que cau dise : « Mademoiselle, puis-je aller aux cabinets ».

Labets, lou Yan : « Madamisèle, a nouste, au cabinet, que hicam lou pà ! »

## ESPERIT D'ESTAUBIADÉ

- Mainatyès, abet plà pelat la père, oumén ?
- O, Mamà !
- Mes, oum abet hicat las peladures ?
- Que las s'abem minyades de tire.

## LOS ASOS DE PARIS

Un paisan Còrse qu'ètz anat tà passar quauques dias ençò de un cosin deus sons deu costat de Marsilha.

En se passejant cap-vath lo país, que vedò, un dia, un tropèth d'òmis suu penent d'un tarrèr semiat de calhaus. Los uns que mesuravan dab ua cadenha d'arpentar, d'autres que carrejavan piquetòts de tota color, hicas de hèr longas e primas pintradas de roi e de blanc e que n'l avè un qui guinhava hens ua sòrta de luneta apitada sus tres pès com ua craba de bastir, tot parièr com los fotògrafs d'Ortès quan fotògrafian ua noça.

Lo noste Còrse, intrigat, que volò saber ço qui hasèn aqueth monde :

- Excusatz-me se soi curiós. Ne voleri pas vièner har puishèu, chà digò au « fotograf », mes, que hètz aquí ?
- Que volem har passar un navèth camin cap-vath aci, e tà d'aquò, qu'em en trin de mesurar lo penent deu terrin tà trobar l'endret ideau.
- Que'vs hè hèrta de har tot aqueth combat entà har passar un camin ?
- E òc, ben quiò ! Perqué ? Ne hètz pas atau en Còrsa ?
- Oh ! Per noste, n'em pas tant complicats, chà responò lo paisan. Se volem har un camin en quauque endret, que hèm passar un aso per devant. E per tant aso que sia la bèstia, que sap, era, trobar lo sendèr que cau !
- Ah que òc ! Qu'ètz drin rusats, hoù, per vòste ! Mes se compreni plan, que'vs cau tostems un aso entà traçar lo camin. E quin haretz se ne'n avetz pas nat ?
- Se n'avèm pas nat aso ! Lavetz qu'escriverem tà Paris tà que'ns enviessin un ingeniur !

(Transmettut per Gilbert Nariño - Paris)

## LO COP DE LA MOSCA

Lo Miquèu qu'ei soventòtas assecat. Dab lo son amic Enric que's comanda dus « bòcs » ençò de Bertin a Ortès. Com a un honilh extraordinari, que vuèita lo veire d'un còp e qu'apère :

- Garçon, Garçon ! !
- Que gaha ua mosca d'un revèrs de man e que la pausa a costat deu « bòc » vuèitat.
- Espiatz, garçon. Qu'èi demandat a béver, mes pas a minjar.
- Plan, Que'vs vau portar nh'autè veire !
- Qu'at hè, truc sus l'ongle. E lo Miquèu que envala lo second « bòc ».
- Lavetz, Enric, qu'amuisha la mosca dab lo dit
- Miquèu, ne't heré pas arren de la'm prestar ?

# Actualitat

**De HAUTA-GARONA.** — Au C.E.G. de la « Patte d'Oie » a Tolosa, un **Club Occitan** qu'ei vadut, dab l'ajuda deu Cercle Laïc e deu Conselh deus Parents d'eslèves. Qu'a balhat ua serada plan escaduda lo diluns 15 de decèmmer, dab la participacion deu navèth cantaire occitan Mans de Breish.

— Lo C.R.E.O. de Tolosa que hè saber qu'ua permanéncia que's tien tots los diluns (dias de congets escolarís exceptats) au C.E.G. de la « Patte d'Oie », 50, rue du Tchad a Tolosa de 17 òras 30 a 18 òras 30. Que's pòden trobar libes, discs, revistas. Los responsables deu C.R.E.O. que son a la disposicion de la gent qui's valen assabentar sus tots los aspects de la cultura occitana. Telefane : 42.08.00.

— La « Dépêche du Midi » que continueish a har pareisher cada diluns e cada divès las suas rubricas **Actualitat occitanas** e **Punt de vista occitan**. Au mes de decèmmer que traban articles de Marcel Carrières, Robert Lafont e Josep Salvat.

— Ua navèra revista que va pareisher bèth-lèu a Tolosa, **Occitania Nòva** que serà bimesadèra dab 20 a 30 paginas (21 x 31). Que's perpausa d'exprimir la realitat occitana de uèi-lo-dia hens la sua totalitat : art, literatura, poèsia, economia etc... Que serà escrivuda en Francès e en Occitan. (Adreça : Jean Penent, 10, rue Saint-Laurent a Villeneuve-Tolosane). Abonaments entà 6 numeròs : 10 francs (C.C.P. M. Dutach 666-90 Toulouse).

Que'n torneram parlar...

**De TARN.** — Lo dissabte 6 de decèmmer que s'ei tienut au teatre municipau d'Albi, un **Gran Festivau de la Cançon Occitana nòva**. Que i participavan los cantaires Gui Broglia, Peir-Andreu Delbeau, Glaudi Marti, Mans de Breish, Patric e Alan Marchevins.

**De PROVENÇA.** — Qu'avem arrecebut lo Numerò 52 deu « Provençau a l'Escola ». Au somari d'aqueste numerò : « La langue Provençale et l'Enseignement du Latin » per Charles Rastang, Professor a la Sorbona. Estudi d'un tèxte de Mireilha. Redaccions d'eslèves hèitas hens los escoles de Provença. Ua pagina d'istòria sus Papas d'Avignon.

**De LENGADOC.** — Lo darrèr numerò de « Per Noste » qu'a avut l'augur d'estar mentavut e analizat a las estacions de Radio de Montpelhièr-Nimes-Perpinhan. Qu'arremercian tot especialament M. Charles Camproux, Professor a la Facultat de las Letras de Montpelhièr d'aver parlat de nosautes d'en l'encadre de las « Causeries de l'université ».

— L'estacion de l'O.R.T.F. de Montpelhièr que's ei hicada a la recèrca d'autors en vista de la formacion d'ua trapa d'expression occitana per las émissions qui compta balhar.

— Lo pumèr disc deu cantaire montpelherenc **Patric** que vien de sortir. Que compren quatre navèras cançons : « Quan crebarai », « Montsegur », « Mon fraire l'enemic », « Me soi capat lo dit ». Musica de Patric, orquestracion moderna. Prètz 9 francs. Adreça : VENTADORN, 15, rue Madeleine-Riche, 34, Béziers.

## RADIO

**Sus las antenas de RADIO - PAU - BEARN**  
(214 m. - O.M.)

Cada DIMARÇ a 12 òras 30

**Sus las antenas de RADIO - TOLOSA - MIEGJORN - PIRENEAS**  
(318 m. - O.M.)

Emissions en lenga Occitana

**DILUNS** - 19 òras 15 : ACI GASCONHA. Contes e comedias en Gascon

**DIJAUS** 19 òras 15 : FLORILEGI OCCITAN. Tèxtes causits e presentats per P.-A. Subrà.

**DIJAUS** 19 òras 25 : CANTS d'OCCITANIA. Cançons de ier et de uei presentadas per A. Logarda.

**DISSABTE** - 19 òras 15 : AL CANTON. Comedias radiofonicas, per A. Bossac.

**DIMENGE** - 14 òras 50 : EMISSION CULTURAU DE L'INSTITUT D'ESTUDIS OCCITAN.

**Le Groupement des amis de Félix Arnaud**  
présente

FELIX ARNAUDIN

**Chants populaires de la Grande-Lande  
ET DES REGIONS VOISINES**

Tome II  
**Chants d'amour**

Edition préparée sur les manuscrits de **Félix ARNAUDIN** par S. WALLON, A. DUPIN et J. BOISGONTIER.

1 Vol. de plus de 400 pages, orné de photographies de clichés de F.A.

a) Versé à la commande Prix unitaire :  
**25 F. Franco.**

b) A verser à la livraison Prix unitaire :  
**25 F. + frais de port**

à adresser à **A. Dupin, 74, rue de Laseppe - Bx**  
**C. C. Postal 143-98 Bordeaux**

## Perque s'aperam atau ?

**BAU :**

Se dit d'un cheval noir ou bai qui a des balzans. Par analogie, personne qui a une mèche de cheveux blancs au milieu de sa chevelure brune. Noms de même origine : LOUBAU, DUBAU, BAUBI.

Cependant, une incertitude subsiste, le mot **BAU** signifiant aussi **ROCHER, ESCARPEMENT**. Il y a à Lourdes un quartier d'**ETHS BAUS**.

**BAYET :**

De couleur baie.

# L'Ostau occitan

SECTION GIRONDINE DE L'I.E.O.

**75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX**

Toujours en quête d'un local à sa dimension l'OSTAU a décidé d'ouvrir une permanence dès le mois de janvier. Solution que permettra d'accueillir les amis de passage et d'assurer l'information des bordelais qui cherchent à se documenter. Un dépôt de livres et de disques y sera également assuré. Cette permanence se tiendra le

**Vendredi de 17 heures à 18 h. 30**

au siège social :

**C.R.D.P. 75, Cours d'Alsace-Lorraine Bordeaux**  
(Salle Montaigne - 4<sup>e</sup> étage)

Mais pour mener à bien notre entreprise l'aide de tous nos amis et de toutes les bonnes volontés nous sera, en 1970, plus que jamais éminemment nécessaire. Aussi organiserons-nous au printemps une grande réunion et Assemblée générale au cours de laquelle sera élargi et renouvelé le Conseil d'Administration.

Enfin qu'il nous soit permis de saluer la nouvelle année en adressant à tous nos sympathisants girondins, nos adhérents, aux lecteurs de PER NOSTE et à toutes les personnes qui œuvrent pour la défense de la langue et de la civilisation occitanes nos vœux les plus chaleureux de prospérité et réussite.

## CERCLE LICEENC OCCITAN D'ESTUDIS (C.L.O.E.)

Liceu Miquèu Montanha de Bordèu

### I. — Enquesta prepausada als escolans del cors d'Occitan

Professor : Sènher Robèrt Darrigrand Nombre d'escolans : 25.

- Prenoms dominants : Bernat, Joan, Crestian, Miquèu, Claudi.
- Edat : mai de 15 : 1      mai de 19 : 4  
mai de 16 : 6      non indicat : 5  
mai de 17 : 5      autres : 0  
mai de 18 : 4      edat majan : 17 ans
- Domicile : Bordèu : 9      autres vilas : 3  
Merinhac : 4      non indicat : 3  
Alentons : 6
- Presa de contact dab l'Occitanisme.  
per contact personal : 11  
estudis : 4  
affichas : 9  
autres : 6
- Es a n'es pas lo primèr contact dab la lenga  
Es : 19      N'es pas : 6
- Originas geograficas :  
Occitanas : 12      Provença : 1  
Gasconha : 7 (dont Bearn : 3)      Catalonha : 1  
Nord-Occitania : 3      Autres : 5  
Indeterminadas : 8
- Voldriàn participar a d'activitats culturals liuras :  
non : 3      Indeterminats : 11      òc : 11
- Mas d'atrach per :  
Creacion artistica : 11  
Creacion artistica e literaria : 6  
Sociò-economia : 2  
Cinèma-fòtò : 3  
Musica : 4  
Dactilografia : 3  
Redaccion d'articles : 3

- Nombre de questionaris distribuïts : 26  
N'en son revenguts : 25.

### II. — Programa de las activitats de l'annada 1969-1970.

- cada diluns (12 òras - 1 òra del vèspre, sala 37)  
La comession d'istòria trabalha al cicle d'estudis 1970 : Contengut d'istòria de la literatura d'Oc.
- Cada dimarç (de 5 òras a 6 òras del vèspre)  
Cada dimècres (de 12 òras a 1 òra del vèspre, sala 37) : cors de lenga assegurats per Sènher Darrigrand
- Cada divendres amassada discutida libre del C.L.O.E. sus la Cultura Occitana.
- Permanéncia cada diluns de 12 òras a 1 òra del vèspre, sala 37.

Lo Secretar. B. Molinièr

Liceu Miquèu Montanha  
118, Cors Victòr Hugò  
33 Bordèu

## CERCLE DE LA JOVENTUT OCCITANA DE BORDÈU (CJO)

Suivant l'initiative du C.L.O.E. du Lycée Montaigne, un cercle des Jeunes Occitans couvrant toute l'agglomération bordelaise, s'est constitué à la suite de la grande réunion-débat du 10 Décembre 1969 qui a eu lieu au C.R.D.P.

Au cours de la réunion de constitution du C.J.O. du 18 décembre, il a été procédé à la mise sur pied de 4 sections :

- Spectacle Responsable : Michel Barris.**  
Deux types de soirées sont envisagées. Une veillée de type classique avec l'équipe de l'OSTAU OCCITAN. Une veillée de type-discussion : chants, poèmes, lectures et récits avec participation des assistants. Ces spectacles ne seront pas limités à l'agglomération bordelaise.
- Documentation. Responsables Bernard Molinier et Maurice Pépin.**  
Ce groupe, chargé des relations publiques, assurera la synthèse de la documentation qu'il pourra recueillir et diffusera sur Bordeaux l'information occitane. Confectionne un dossier complet sur l'occitanisme.
- Recherche. Responsable : Christian Bonnet.**  
Outre la recherche proprement dite, ce groupe animera une bibliothèque et une discothèque publiques.
- Réalisations. Responsables Hélène Pantarlier, P.-A. Delbeau et Alain Berteau.**  
Ce groupe organisera de petites manifestations : expositions, sorties, affiches, journal. Prépare la confection d'un « poster » de P.-A. Delbeau.

La C.J.O. presenta als amics d'Occitania tates sos compliments occitans e sos desirs los mai corals.

Adreça : C.J.O. (cercle de la Jovenut Occitana - Bx)  
OSTAU OCCITAN 75, cours d'Alsace-Lorraine  
Bordeaux (33).

" LA NOUVELLE VAGUE OCCITANE "

---

Un jeune dessinateur bordelais  
du Lycée Montaigne, confie à  
PER NOSTE, une bande dessinée  
d'inspiration occitane .

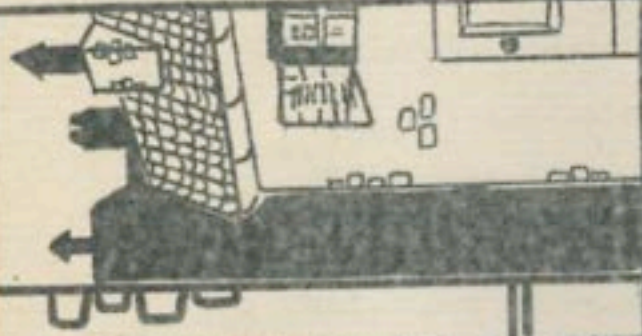
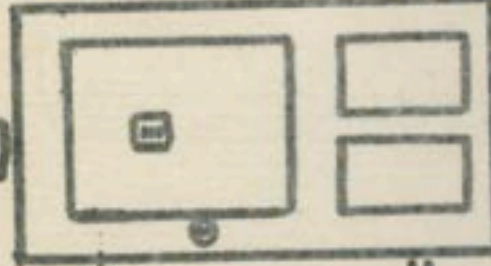
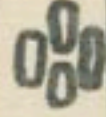
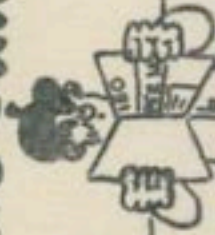
Nous sommes heureux d'accueillir  
notre ami GIM, que nos lecteurs  
retrouveront désormais tous les  
deux mois .

1

POUR FÊTER SON

500.000<sup>ème</sup>

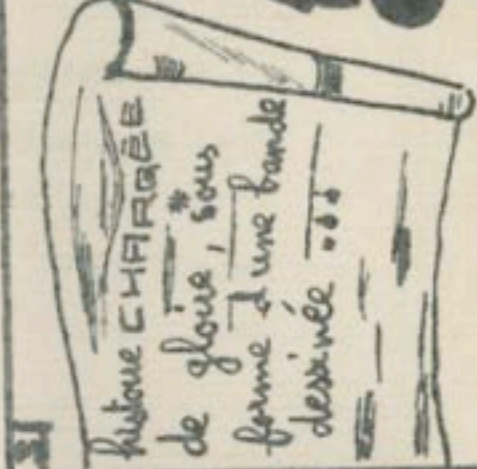
ABONNÉ



2

PER NOSTE  
vous présente  
une grande  
expose notament  
les héroïques  
faits de notre

\* NE PRONONCER  
NI HHHÉROÏQUE (GASCONISME)  
NI ZÉROÏKE (PARISIENISME)



\* QUI SE SAIS QUE C'EST  
EQUIVOQUE (NOTE DU  
DESSINATEUR)

4

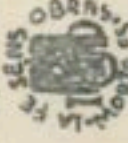
... D'INSPIRATION

DIDACTIQUE...

# CAHIERS PEDAGOGIQUES

DE

L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES



TEXTES

LANEORAC

L'ACIER  
FRANÇAISDESSINS  
GIM1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1970

0,59

Cinq

# JANA MARIA

Ja-na Ma-ri-a se n'ei bai-  
sha - - - da, Te - ta pè nuda e des-cau-  
ga - - - da; Sé n'ei a-nada au per-ta-  
lèt - - - Vé - der pas-sar - - - le  
bèth au - lhèr.

La mair: T'en auré dat quauque clinhada?

Hilha : Mair, eth jamèi no'n guinha nada;  
Que passa dret, dret suu camin,  
E jo, la nuèit, no'n poish dromir.

La mair: Sus quauque riche fiançada  
Lhèu ròlla tota sa pensada?

Hilha : Mair, deu mèn mau no'n poish guarir;  
Mair, qu'acavatz de'm har morir.

La mair : Consola-te, ma hilha aimada,  
Eth, a ton pair, t'a demandada.

Hilha : Mair, deu mèn mau jo guarirèi,  
Mes de la nuèit, no'n dromirèi!

Cantada per Dauna Hourcaut deu "Cuyalà d' Aussau"  
a la Hestejada de la canta biarnesa a SIROS- 1969  
Qu'avém aquí, si'm pensi, ua de las mèi puras cançons  
d'amor qui sian. Inspiracion matre e hòrt luenh de  
las minodrias viemudas de la Cort de França e  
popularisadas per lo "Chantr d'Accous", Despourins.

VIENT DE PARAÎTRE ...

# L'ESPACE CULTUREL OCCITANO-CATALAN DEVANT LA GEOGRAPHIE

P. BONNAUD

Professeur Agrégé  
d'Histoire.

... Une étude géographique  
rigoureusement conforme aux  
instructions ministérielles  
et que vous ne trouverez dans  
aucun manuel classique en ser-  
vice actuellement.

" Dans les trois classes du second  
cycle du Second degré... une leçon  
pourra être consacrée à l'ensemble  
culturel dont fait partie la région  
(Pays celtiques, Pays Basque, ENSEM-  
BLE OCCITANO-CATALAN)."

Extrait de la Circulaire Ministé-  
rielle du 17-2-69. BOEN N°9 du 27  
février 1969.

A commander à Monsieur J. JAURION : Institut d'Etudes Occitanes  
Section Pédagogique

LAURENS (34)

C.C.P. I.E.O. (Section Pédagogique)

Toulouse : 2014 - 57

3<sup>e</sup> Fr+ port

L'INSTITUT D'ETUDES OCCITANES présente :

Robert LAFONT,

docteur ès-Lettres,

maître de conférences

à la Faculté des Lettres

et Sciences Humaines de Montpellier;

ancien Président de l'I.E.O.

Christian ANATOLE,

professeur-assistant

à la Faculté des Lettres

de Fribourg (Suisse);

Directeur des Etudes de l'I.E.O.

## Nouvelle Histoire

de la

## Littérature Occitane

Prix : 40 Francs

Institut d'Etudes Occitanes

75, Bd Carnot-TOULOUSE (31)

C.C.P. Toulouse 1074-53.

Sur la voie ouverte en 1953 par Charles Camproux, les  
études se sont multipliées. Deux chercheurs parmi ceux qui  
ont le plus fait depuis cette date pour la connaissance de la  
littérature d'Oc, profitent de ces travaux et ont décidé de  
synthétiser les leurs sous la forme d'un nouvel exposé, et  
d'un volume monumental de 700 pages environ (format :  
14 x 22 cms).

# APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

## DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A dans les **terminaisons** des noms, adjectifs et verbes (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> personnes du singulier et 3<sup>e</sup> personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement A, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).

Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement A**.

R final est toujours muet

V se prononce toujours B au début d'un mot. Entre deux voyelles, on le prononce tantôt B, tantôt comme le W anglais. Ainsi suivant les régions, on dira : que cantabi ou que cantawi.

ISH ou SH se prononce CH

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

**En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.**

**donc**

On écrit :

*Dus pastors a l'ombreta  
Que hasèn un boquet :  
L'un coelhè la vriuleta  
E l'aute lo muguet,  
Jo qu'aymi l'immortèla  
Mèi que las autas flors  
Com ei tóstemps fidèla  
Atau son mas amors.*

**mais**

On lit :

*Dus pastous a l'oumbréto  
Que hasèn u bouquet :  
L'u couèllè la briouléto  
E l'aouté lou muguet,  
You qu'aymi l'immourtèlo  
Mèy que las autes flous  
Coum ey toustem fidè'o  
Ataou soun mas amours.*

### **Pourquoi cette orthographe ?**

- PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Catalan, Italien, Espagnol, Portugais, Romanche et Roumain).
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journalièrement.

**Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée » reportez-vous aux indications dans cette page.**

11

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
This book is loaned to you by the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
It is to be returned to the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
This book is loaned to you by the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
It is to be returned to the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
This book is loaned to you by the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
It is to be returned to the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
This book is loaned to you by the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.  
It is to be returned to the  
New York Public Library  
Astor Lenox and Tilden Foundations  
155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17, N.Y.